

N° 311

# L'ÉCRAN

*français*

Semaine du 20 au 26 juin

1951

CE CHEMINOT  
N'EST AUTRE  
QUE...

...Jean GABIN

dans le film qu'il vient d'achever, sous la direction de Georges Lacombe : « La Nuit est mon royaume ».

(Photo: J.-L. Lucourlé)

France : 35 francs  
Belgique : 7 fr. 50  
Suisse : 0 fr. 50

# UNE CHRONIQUE DE J.-C. TACCHIELLA : SANS COMMENTAIRE

Après *Oncle Tisane*, film de Marc Allégret, dont il sera le principal interprète, Robert Dhéry tournera, en tant que scénariste-dialoguiste-metteur en scène-acteur, *Bertrand danser mondan*. Un nouveau personnage va naître à l'écran. Ce sera le quatrième film réalisé par Robert Dhéry, les précédents étant *Brancquignol*, *La Patronne* et *Bertrand Cœur de lion*.



Pour sa pièce, *Le Château du carrefour*, Odette Joyeux a reçu de la Société des auteurs le prix annuel décerné à un « ouvrage occupant la totalité d'un spectacle ». Déjà romancière d'*Agnès de Nieu*, l'espoir, Odette Joyeux n'a pas l'intention de s'arrêter en si bon chemin. Aussi prépare-t-elle une autre pièce. Souhaitons-lui une aussi brillante carrière que *Le Château*.



Est-ce enfin la consécration pour Paul Frankeur, remarquable comédien trop souvent condamné aux petits rôles ? Son interprétation dans *Les Premières Armes*, de René Wheeler, l'a placé au premier rang de nos comédiens actuels. André Cayatte l'a choisi pour être, dans *Seznec*, l'interprète du rôle de Quémener, tandis que J.-P. Kérien sera Seznec et que Belpître deviendra le juge Vidal.



Dany Robin a été choisie pour être la partenaire de Louis Jouvet et de Daniel Gelin dans *La Noce des quatre jumeaux* (ex-*Histoire d'amour*), que réalisera prochainement Guy Lefranc, ancien assistant de Jean Grémillon et réalisateur de *Knock*. Le reste de la distribution comprend Yolande Laffon, Georges Chamarnat et Renée Veller (à la ville Mme Steve Passeur).



Jean Richard, comique remarqué à la radio, et qui mène actuellement le spectacle burlesque *Popocatché*, est l'un des acteurs les plus demandés de Paris, après sa création de brigadier dans *Bertrand Cœur de lion*. Il vient de signer pour six films et tournera le premier des six cet été. Guillaume Hanoteau, condapporteur des *Pieds Nickelés* et auteur de *La Tour Eiffel qui tue*, en sera le scénariste.



## Tournera bien, tournera mal ?

Peu de projets nouveaux, cette semaine, du côté des Champs-Élysées. On repartie une fois de plus (le film devait, il y a trois ans, être tourné par René Le Hénaff, avec Yva Bella) de « La Forêt de l'Adieu ». Tandis que Marco de Gastine prépare « Rue Bonaparte » et que Robert Vernay s'attaque aux « Chevaliers du désert ».

R. Plouquin annonce « Le Guérillero », sur un scénario de Jean de Baroncelli et Gérard Willemetz. Paul Colbrenz adapte et dialogue « Les Aventures du dernier Abencérage », d'après Chateaubriand. Le « Château des brouillards », de Roland Dorgelès, serait porté à l'écran par Hervé Bromberger. François Prier tournera, peut-être, à la rentrée, un film de Marc-Gilbert Sauvajon : « La baguette au doigt ».

Sylvie Pelayo, qui tourne actuellement dans « Maria-Pilar », sera également de la distribution de « Pas de vacances pour Monsieur le Maire », de Labro. L'interprète du rôle d'Hélène Boucher, dans le film de Dréville, n'est pas encore désigné. Il est toujours question d'Anne Vernon, de Vera Norman, de Nicole Stéphane et de Gisèle Pascal. C'est Arlette Poirier qui tiendra le rôle initialement prévu pour Sophie Desmarest dans « Les Deux Messieurs de Madame », que Robert Bibal a commencé le 14 juin. Juliette Gréco part pour Nice où elle tournera, sous la direction de Rudolf Maté et Claude Rondoir, « La Route blanche », coproduction franco-américaine; elle y chantera deux nouvelles chansons de Joseph Kosma pour la musique et d'Henri Barès pour les paroles.

Exportations prévues : Jacques François, à Londres, pour « Encore », d'après Somerset Maugham, suite de « Quartet » et de « Trio »; Philippe Nicoud, à Lugano, pour un film de Hans Wolf, dont Paul Muni sera l'interprète principal.

Projets en cours et en 16 mm. : le 15 juin, Jacques et Betty Villemont s'embarquent pour Tahiti où ils séjourneront six mois et réaliseront trois films : « Vie des indigènes », « Pêche sous-marine » et « Gerbault ». Jacques Villemont est un ancien photographe de presse, réalisateur de courts métrages sportifs.

## Budapest-Hollywood-Rome

BUDAPEST. Aux Studios de la Hunnia, on vient de terminer trois films : l'un, de Kalmár, consacré à Mme Déry, prestigieuse actrice du théâtre hongrois; le second, de Félix Marliass, « A toute vapeur », sur les chemins hongrois; le troisième, « Colonie souterraine », qui retrace l'histoire de la filiale hongroise de la Standard Oil. Courts métrages en réalisation : « Vole la halle » (sur le volley-ball); « La lutte de l'industrie textile pour la qualité »; « Combat contre la tuberculose »; « Les jeunes dans la production » (sur le travail des jeunes ouvriers d'une grande usine de camions).

HOLLYWOOD. Walt Disney prépare une nouvelle version de « Don Quichotte » (en technique). Robert Montgomery sera Andrius dans « Andrius et le Lion », d'après Bernard Shaw. « Roberta », film à succès, déjà interprété par Ginger Rogers, Fred Astaire, Irene Dunne, de-

## POUR LES ANIMATEURS, ADHERENTS ET AMIS DES CINE-CLUBS DE JEUNES

LA FEDERATION FRANÇAISE DES CINE-CLUBS DE JEUNES tiendra son assemblée générale annuelle le 22 juillet prochain, à Annecy. Elle envisage d'organiser, à la suite de cette assemblée, deux journées d'études, les 23 et 24 juillet, consacrées aux problèmes des Cine-Clubs de Jeunes, et ouvertes à toutes les personnes que ces problèmes peuvent intéresser.

Ces journées auront lieu à la Maison des Jeunes et de la Culture, au bord du lac d'Annecy. Les frais sont de 100 fr. par nuit pour l'hébergement, et de 200 à 250 fr. pour chaque repas. La Maison dispose, en outre, d'un terrain de camping (indemnité : 40 fr. par nuit).

Renseignements et inscriptions : à la F.F.C.C., 2, rue de l'Élysée Paris (8<sup>e</sup>).

- ROBERT ROSSEN quitte Hollywood
- VIVECA LINDFORS en Mata-Hari
- GUERRE ET PAIX, par Trivas et Moguy
- MICHELINE PRESLE ressemble à Dolorès del Rio...

vient « Lovely to look at », nouvelle version réalisée par Mervyn Le Roy, avec Kathryn Grayson, Howard Keel, Ann Miller et Red Skelton. On prépare un remake chantant du film muet « What price glory ? » (Au service de la gloire); Dan Bailey remplacera Edmund Lowe et notre compatriote Micheline Presle marchera sur les traces de Dolorès del Rio.

ROME. G. M. Scotece termine « Flammie sulla Laguna », avec Lea Padovani, Leonardo Cortese, Léonide Moguy à l'intention de superviser une nouvelle version dirigée par Victor Trivas (l'auteur de « No man's land ») de « Guerre et Paix », d'après l'œuvre de Tolstoï. Mario Camerini prépare « Vincenzo de Pretore », sur un sujet d'Eduardo de Filippo. Enfin, Duilio Coetti annonce qu'il portera à l'écran le personnage de Mata-Hari dans un film sur l'espionnage bien connu et déjà incarné par Garbo; ce serait une autre suédoise qui tiendrait le rôle : Viveca Lindfors; on parle de Gérard Philippe comme partenaire.

P.S. — Toutes mes excuses à Renée Cosima et à Nicole Stéphane qui, dans le précédent numéro de L'Écran français, ont, par la magie d'une erreur involontaire, échangé leurs visages.

## UN VILLAGE DE TOILE

Un groupe d'artistes où la peinture est représentée par le peintre-pêcheur L'Aricot, le cinéma par Odile Versois, membre d'honneur la danse par le couple Xenia et Nicolas Tripolito, ont choisi Cassis-sur-Mer, en Provence, pour établir leur village. Le président est un pianiste, le rôle de chef de village sera tenu par un baryton et les prix sont modestes. Vous pouvez vous joindre à ces campeurs. S'adresser : Club de Port-Miou, 66, avenue de Breteuil, Paris-7<sup>e</sup>, téléphone SUF 69-93 (après-midi).

ASSOCIATION FRANÇAISE DE LA CRITIQUE DE CINÉMA. — Le comité vient d'élire le bureau suivant : Président : Louis Chauvet, Vice-présidents : Denis Marion et Georges Sadoul, Secrétaire général : Roger Régent, Secrétaire général-adjoint : Jean Thévenot, Trésorier : Jean Méry. F.D.S. (Jeune) et C.F. (C.F.)

## CENSURE

★ Extrait de *Combat*, du 12 juin 1951, sous la plume de Marcel Gimont : « ... un métrage en scène de cinéma expliquait en notre présence la pauvreté à tous égards d'un film réalisé sur commande — pour tout dire, il s'agit du film *Casablanca*. La faute en incombait, paraît-il, à la censure qui avait interdit de montrer l'armée allemande dans une position difficile ou scabreuse, la vérité dut-elle en souffrir. » On aimerait bien avoir des précisions de la part de la censure... ★ PARIS. — Le film allemand *Rotation* produit par la D.E.F.A., est interdit par la censure Gazi.

## FESTIVALS

★ KARLOVY-VARY. — Le festival sera inauguré le 14 juillet 1951 et durera jusqu'au 29 juillet 1951 inclusivement. Chaque État a le droit de participer au festival par la présentation de trois films de « l'importe quelle autre catégorie. Chaque délégué étranger pourra faire des conférences sur la cinématographie de son pays et de sa nation. ★ VICHY. — En plus des films français précédemment annoncés pour le festival, vient s'ajouter Le Plus joli Pêche du monde, de Gilles Grangier.

## ICI OU AILLEURS

★ BERLIN. — La D.E.F.A. a fêté son cinquième anniversaire. Bilan : 42 films de long

métrage. ★ HOLLYWOOD. — Suicide de Frances Ellis Bercovici, 41 ans, femme du scénariste Leonardo Bercovici. ★ MEXICO. — Le metteur en scène Robert Rossen, installé au Mexique depuis le mois de mars, a annoncé qu'il quitterait définitivement Hollywood, qu'il produirait et réaliserait désormais ses films au Mexique, et qu'il négocierait actuellement la vente de ses droits sur ses productions américaines. ★ NEW-YORK. — Al Jolson, mort il y a quelques mois, avait soixante-dix ans lors de sa mort; mais pour des raisons de publicité, ses rapatriés portaient soixante-quatre ans, aussi sa famille a-t-elle bien des ennuis pour pouvoir toucher l'assurance sur la vie! ★ ROME. — Lors de son passage dans la capitale italienne, Humphrey Bogart a été reçu par le pape.

## RECOMPENSES

★ BERLIN. — Le Conseil des ministres de la République démocratique allemande vient de décider la création de plusieurs prix pour perpétuer le souvenir du cinéaste antifasciste Henri Greif. Trois prix seront, chaque année, décernés. Les réalisateurs du journal d'actualités « Der Augenzeuge », du documentaire « Le Chemin du succès » et de courts métrages de vulgarisation scientifique en sont les premiers bénéficiaires. ★ HOLLYWOOD. — L'Association des metteurs en scène a nommé Joseph Mankiewicz meilleur metteur en scène de l'année pour *Eve*. ★ PARIS. — L'officier « Grand Prix du Cinéma français » est décerné, cette année, au film de Pietro Germi, *Le Chemin de l'espérance*, reçoit le « Laurier d'argent ».

## VIE DE FAMILLE

★ MARIAGES. — On a révélé deux mariages secrets cette semaine : au Mexique, Hedy Lamarr a convolé, pour la quatrième fois, avec Ernest Stauffer, Suisse et propriétaire de boîte de nuit; à Londres, Valentina Cortese a épousé, le 24 mars dernier, l'acteur Richard Basehart, John Agar, divorcé de Shirley Temple, a épousé un mannequin, Leanna Barnett Combs, Joseph Cotten fête ses vingt ans de mariage; bravo! Anouk Aimée, fraîchement divorcée, va bientôt se remarier avec Nico, le patron de *La Rose rouge*. ★ DIVORCES. — Odile Versois et Jacques Dagamine divorcent après deux mois et dix-neuf jours de mariage! A Hollywood, divorces de Mickey Rooney et de Martha Vickers, de Patricia Knight et de Cornel Wilde; on prévoit aussi le divorce prochain de Corinne Calvet et de John Bromfield. ★ FUTURES NAISSANCES. — William Powell va bientôt être grand-père. Mme Roger Nicollas attend un second bébé.

## Comment allez-vous RELLYS ?

Ca va, puisque je suis « Au Pays du Soleil » tous les jours. J'ai joué l'opérette d'Alibert et de Savit à Marseille, puis en tournée et, maintenant, on la reprend à Paris.

— Et le cinéma ?

— Rien pour l'instant. C'est calme, en ce moment, le cinéma français...

— Pas le moindre projet ?

— J'ai un scénario comique, intitulé provisoirement « Sans soucis ». Mais le producteur manque.

— Des vacances ?

— Ça, bien sûr, dans le Midi, chez moi, avec ma femme et mes deux filles.

— Et le théâtre ?

— L'hiver prochain, je jouerai peut-être « Jeff », en Belgique. C'est tout. Vous savez, l'aine bien la scène. C'est si bon le contact avec le public... On s'en passe moins facilement que du cinéma.

# POUR LA 100<sup>e</sup> DE SON SPECTACLE Yves MONTAND reçoit

LE Tout-Paris du cinéma et des arts a fêté avec Yves Montand la 100<sup>e</sup> de son récital de chansons. Tous ses amis, et ils sont nombreux, étaient réunis sur la scène du Théâtre de l'Étoile. Il y avait là, comme le remarquait un producteur, « le plateau le plus coûteux que l'on puisse imaginer ».

Jugez-en plutôt : Simone Signoret, Danièle Delorme, Annabella, Micheline Cheirel, François Prier, Pierre Brasseur, Marcel Carné, Paul Mourières, Pierre et Jacques Prévert, Annette Wademant, Nicole Corcel, Jacques Becker, Anne Vernon, Claude Dauphin, Louis Daquin, Pierre Dac, Paul Grimault, Roger Lamoignon, les Peter Sisters, Roger Pigaut, Francis Blanche, H.-G. Clouzot, Marie Daems, André Gillois, Stéphane Goumann et bien d'autres que nous nous excusons de ne pas citer.

Yves Montand chantera encore pendant un mois, puis prendra des vacances bien gagnées. Après ? Après, le film de H.-G. Clouzot : *Le Salaire de la peur*. Pour la suite, il a tout le temps de décider.



Qu'est-ce qui retient donc l'attention d'Yves Montand et de Simone Signoret ? Certainement pas la même chose...



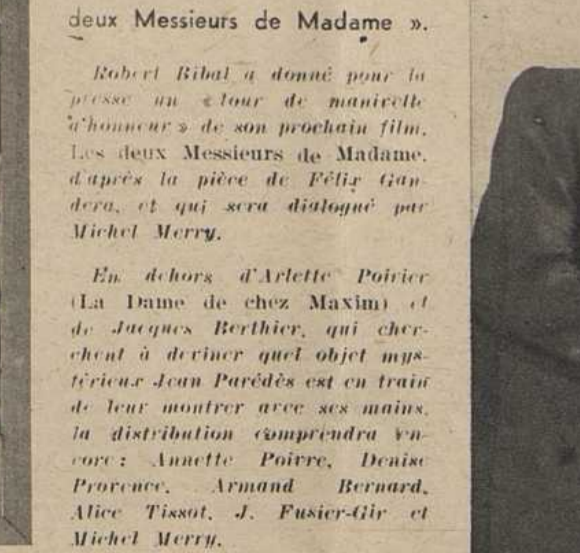
Marcel Carné, Louis Daquin et François Prier en grande discussion.



Verre en main, Annabella et Micheline Cheirel font un brin de caissette.



Robert Lamoignon et Danièle Delorme écoutent fort la musique d'Henri Crolla.



Bientôt, nous verrons : « Les deux Messieurs de Madame ».

Robert Bibal a donné pour la presse un « tour de main » de son prochain film, *Les deux Messieurs de Madame*, d'après la pièce de Félix Gandéra, et qui sera dialogué par Michel Merry.

En dehors d'Arlette Poirier (La Dame de chez Maxim) et de Jacques Berthier, qui cherchent à deviner quel objet mystérieux Jean Parédès est en train de leur montrer avec ses mains, la distribution comprendra encore : Annette Poivre, Denise Provence, Armand Bernard, Alice Tissot, J. Fusier-Gir et Michel Merry.

(Reportage photographique Jacques KANAPA)

# Madeleine ROBINSON à la recherche de



● « On a tous une certaine déception à la sortie d'un film dont on est l'interprète. On est déçu de ne pas arriver au résultat que l'on espérait. »

● « Il n'y a pas de définition précise de l'acteur. C'est le métier dans lequel la personnalité joue le plus grand rôle. Il devrait y avoir une définition par personnalité ! »



Voici deux Madeleine Robinson : celle-ci (à gauche), très sophistiquée, très femme du monde, à droite, la paysanne pathétique de « Dieu a besoin des hommes ». « Moi, j'aime beaucoup la photo de droite », dit Madeleine.

● « Au cinéma, j'ai débuté dans un film publicitaire sur la Loterie nationale. »

● « Un réalisateur, Jean Delannoy, m'a confié deux rôles absolument différents : dans « Dieu a besoin des hommes », celui d'une paysanne ; dans « Le Garçon sauvage », celui d'une catin peinte et ondulante. »



Jean Delannoy et Madeleine Robinson, pendant le tournage du « Garçon sauvage ».

**M**ADELEINE ROBINSON adore son métier. Elle en parle avec sérieux, intelligence, pendant des heures. A ce point qu'il est impossible de rendre fidèlement toute sa conversation. Elle ne bluffe pas, elle est modeste. Elle ne se prévaut pas du titre de vedette.

Elle est bavarde aussi, c'est une qualité assez rare chez les acteurs. Elle mime une phrase, vous conte un scénario par le menu.

Voulez-vous un exemple ? Madeleine Robinson part prochainement tourner « La Porte ouverte », un film de René Lefèvre, et voici comment elle en parle : « Ce film marquera le retour à l'écran de René Lefèvre. C'est un sujet vraiment étonnant. Un instituteur laïque ne veut pas que

ses gosses retournent à l'Assistance publique et il fera tout pour leur ouvrir une porte sur la vie... Il y a dans le scénario une scène que j'aime particulièrement : l'un des gosses a une jambe de bois et il aide ses copains à cultiver le potager de René en creusant, avec son pilon, des trous pour les salades. Il dit sans amertume : « C'est l'utilisation des compétences... ».

« La porte ouverte » sera le trente-quatrième film de Madeleine Robinson.

Madeleine semble toujours à la recherche d'un nouveau personnage, celui qu'elle incarnera dans son prochain film.

« Douce », de Claude Autant-Lara, fut l'un des rares films de Madeleine qui passèrent au Canada et aux Etats-Unis où elle

était complètement inconnue. Un volumineux courrier lui vint de l'Amérique du Nord, qui la découvrait avec étonnement.

Madeleine Robinson aime parler des « Frères Bouquiquant ».

« Après la présentation de « Douce », je reçus un coup de téléphone de Louis Daquin : « Vous êtes une drôle de comédienne... » Quand Daquin racrocha, il était deux heures du matin. »

Les mois passèrent. Un beau jour Louis Daquin présenta à Madeleine Robinson le scénario des « Frères Bouquiquant ». « Vous n'êtes pas le personnage, lui dit-il, c'est certain. Vous le deviendrez. »

L'assimilation d'un nouveau rôle par une comédienne comme Madeleine représente un long travail. Elle lit attentivement le

Madeleine Robinson



Madeleine Robinson dans son premier film : « Le Mioche ».



Madeleine Robinson et Georges Marchal, le seul couple sympathique de « Lumière d'été », de Jean Grémillon.



Le Docteur Louise dans « On ne triche pas avec la vie ».

## SES FILMS

Le Mioche — L'Assaut — L'Homme à abattre — Nuits de feu — Griseau — Gosse de riche — L'Innocent — Tempête sur l'Asie — Capitaine Benoit — Promesse à l'inconnue — La Cité des lumières — La Croisée des chemins — Lumière d'été — Douce — La Nuit merveilleuse — Sortilèges — Le Fugitif — Soldats sans uniforme — Les Chouans — Les Frères Bouquiquant — La Grande Maguet — Entre 11 heures et minuit — Une si jolie petite plage — Docteur Louise — Dieu a besoin des hommes — Le Garçon sauvage. Va tourner : La Porte ouverte.

scénario, étudie son personnage, se compose une attitude en harmonie avec la psychologie de l'héroïne qu'elle doit incarner, fait sien le passé de cette héroïne et oublie Madeleine Robinson. Ensuite, devant la caméra, elle ne joue pas, mais elle vit son personnage. A la projection, son esprit critique s'exerce. Elle retrouve une image qui n'est pas celle dont elle rêvait. Elle est déçue. Madeleine est très difficile pour elle-même.

Elle cherche de film en film à parfaire son métier, à tenir honnêtement le rôle qui lui a été confié, à rendre sensible pour le grand public le personnage qu'elle incarne. Pour son plaisir ; et pour le nôtre.

Bob BERGUT.



Madeleine Robinson n'aime pas cette image de « Dieu a besoin des hommes ». C'est cependant une scène caractéristique du film.

# Un danger ou un remède ?



Une scène de « Drôle de drame », avec Louis Jouvet et Michel Simon.

ES dernières semaines, plusieurs salles d'exclusivité des Champs-Élysées ont repris, reprennent ou s'appêtent à reprendre des films anciens, français ou étrangers.

Ainsi, ce qui, jusqu'à présent, était réservé, à quelques rares exceptions près, aux ciné-clubs et à quelques salles « de répertoire » (cinq ou six dans Paris) est devenu en quelques jours comme une nouvelle coutume qui sévit plus que partout aux Champs-Élysées, repaire des exclusivités.

Certains s'indignent, d'autres se réjouissent, s'étonnent, s'attendent, regrettent.

Peut-être est-il nécessaire de rechercher les raisons de ces « reprises ».

Il y a quelques mois, des salles d'exclusivité des boulevards reprenaient avec succès la trilogie de Pagnol : *Marin*, *Fanny*, *César*.

Et, le 12 mai, on pouvait lire dans *La Cinématographie française*, hebdomadaire corporatif, sous la plume de P.-A. Harlé : « Une solution (pour remédier aux difficultés de l'exploitation) serait de généraliser les reprises de films de succès certain, comme vient de le faire M. Marcel Pagnol... »

Peu de temps après, les salles d'exclusivité sortaient *Cette sacrée vérité* (Am.), puis, simultanément, *Drôle de drame* (Français, 1937), *Madame et son clochard* (Am., 1933), *Quelle joie de vivre* (Am., 1933), *Toute la ville en parle* (Am., 1935), *Les 39 marches* (Angl., 1935). Et l'on annonçait la reprise d'*Angèle* et d'autres films anciens de Pagnol, de *La Kermesse héroïque* (Français, 1935), de *La Duchesse de Langeais* (Français, 1942), de *La Ferme au loup* (Continental, 1945) et du *Baron Münchhausen* (U.F.A., 1943), lorsque Harlé écrivait, le 9 juin, dans la même *Cinématographie française* : « La reprise de films anciens, que nous proposons comme un autre procédé d'économie, est devenue une révélation, une impressionnante et dangereuse révélation. Ne vont-ils pas maintenant écraser les films nouveaux, si on les fait passer en double programmation ? »

Double programmation ou non, ce n'est pas ce qui nous occupe ici, on pourrait craindre, en effet, que ces reprises ne portent tort à la sortie de films nouveaux.

C'est à peu près le contraire qui est vrai. Il ne s'agit pas, en effet, pour le moment de craindre que les films anciens ne prennent la place

des nouveaux, mais plutôt de s'apercevoir que ces films nouveaux ont laissé une place vide qu'ont naturellement prise les anciens.

En effet si, en 1930, la France a produit 107 films, on estime que, cette année, la production ne dépassera pas 75 films. Si l'on ajoute à cela que les producteurs préfèrent attendre le début de la prochaine saison pour sortir leurs films, en comprendra que les programmations soient difficiles.

Par ailleurs, la désaffection du public pour les récents films américains est telle que les exploitants répugnent à les programmer, malgré leur bas prix de location, et que les maisons de distribution américaines se sont décidées à ressortir leurs anciens succès.

Dans l'ensemble, il n'y a donc pas lieu de regretter que de nombreux spectateurs, qui n'ont pas le goût ou l'occasion de fréquenter les ciné-clubs, puissent revoir des films tels que *Drôle*



Fernandel et Delmont : « Angèle ».

de drame, sinon pour ce que ces reprises sont le symptôme d'une baisse de production en France et aussi, d'ailleurs, d'une baisse de qualité de l'ensemble de notre production. (Pour Justice est faite, Maître après Dieu, Sans laisser d'adresse, Dieu a besoin des hommes, Les Amants de Bras-Mort, Les Miracles n'ont lieu qu'une fois ou quelques autres, combien de navets !)

Cependant rien ne peut justifier la reprise de films produits par des entreprises nazies, telles que l'U.F.A. ou la Continental : *Münchhausen* ou *La Ferme aux loups*.

Si certains exploitants ou distributeurs ont la mémoire trop courte, ils ne doivent pas non plus se souvenir de quelques-uns de nos meilleurs films d'avant guerre, tels que *Le Crime de M. Lange* ou *La Belle Equipe*, ou le véritable chef-d'œuvre de Marcel Carné d'avant guerre, qui n'est pas *Drôle de drame*, mais *Le Jour se lève*.

Rappelons également que, l'année dernière, plusieurs salles parisiennes ont fait des étés sans précédent en projetant des films soviétiques que, pour des raisons qui n'ont rien à voir même avec le plus simple intérêt commercial, il n'avait pas été possible de sortir auparavant.

Les « reprises » ne sont pas le seul remède.

Jean-Pierre DARRE.

# sur Les écrans de Paris

## VICTOR : Jean Gabin tout seul (Français)

Réal. : Claude Heymann, d'après la pièce d'Henri Bernstein. Adapt. : Jean Ferry, Claude Heymann. Interpr. : Jean Gabin, Françoise Christophe, Brigitte Auber, Jacques Castelot, Jacques Morel, Guérini, Jane Morlet, Gaston Modot, Jean-Paul Nouillot, Jacques Denoël, Pierre Mondy. Images : Lucien Joulin. Son : Georges Leblond. Prod. : M.A.I. C. Dist. : S.R.O. 1951. 95 min.



Ce personnage de Victor est interprété par Jean Gabin. Et il faut bien dire que le film devient un festival d'acteur, à tel point que ce merveilleux acteur semble étranger à l'histoire : il la joue et la contemple à la fois. Sa manière d'assister aux scènes de ménage entre Marc et Françoise, sa manière d'être intéressé par ce qu'on lui raconte et qu'il veut bien croire (pour faire plaisir à tout le monde, parce qu'il est bon gars), sa manière

de mettre fin à l'histoire nous révèlent un Gabin tel que nous le connaissions certes, mais aussi tel que nous ne l'avions jamais vu. Il a toujours été un bon garçon, mais l'on pouvait croire qu'il lui fallait aussi être mauvaise tête. Dans ce rôle sans violence, Gabin tout seul campe un personnage achevé et dont il ne devait plus se départir parce qu'il est de notre époque.

A ses côtés, le reste de l'interpré-

tation pâlit beaucoup. Seul Jacques Castelot, en forçant son personnage habituel, lui donne un relief suffisant.

Gabin tout seul, ai-je dit. Cela n'est pas exact : la réalisation de Claude Heymann et le montage de Suzanne de Troyes ont misé sur lui avec le maximum d'intelligence.

Roger BOUSSINOT.



Dans « Victor », Jean Gabin joue le rôle d'un simple ouvrier. Ici, avec Brigitte Auber.

## CHRIST INTERDIT : Jocrisse et le faux Christ (Italien, v.o.)

Réal. Scén. Dial. : Curzio Malaparte. Interpr. : Raf Vallone, Elena Varzi, Alain Cuny, Rina Morelli, Philippe Lemaire, Anna Maria Ferrero, Gualtiero Tumiati, Luigi Tosi, Ernesta Rosmino, Gino Cervi. Images : Gabor Pogány. Prod. : Minerva Film. Dist. : Omnium International du Film 1950. 118 min.



LA personnalité de Curzio Malaparte est fort curieuse. Pour ma part, il me fait penser à un clown. Tout le monde connaît cette plaisanterie de cirque, devenue classique, qui consiste à enlever l'une après l'autre des dizaines de vestes. Mais Malaparte, pour sa part, pousse l'originalité jusqu'à remettre les vestes qu'il vient d'enlever...

Voilà donc ce clown, qui, après avoir publié quelques livres fascistes ou « antifascistes », suivant l'opportunité du moment, après avoir subi de retentissants échecs au théâtre avec ses pièces sur Marx et Proust, avoir porté la chemise noire fasciste, l'avoir enlevée, avoir endossé l'uniforme de capitaine italien pendant la campagne de Russie, l'avoir enlevée juste à temps, le voilà donc maintenant coiffé de la casquette du metteur en scène (de génie) qui nous livre son premier film.

Curzio Malaparte croit à un certain vent. Un certain petit vent qui souffle sur l'Italie et qui s'appelle le néo-fascisme. Mais voici ce dont il s'agit :

Un prisonnier, libéré par les Soviétiques, contre qui il a fait la guerre côte à côte avec les nazis, rentre dans son village.

Dès le début, il apprend que son frère, partisan, a été trahi par un camarade et que les Allemands l'ont fusillé. Bruno, le prisonnier rapatrié, n'a qu'une idée en tête : venger son frère. Cette idée de vengeance scandalise sa mère, ses amis, tout le village. Tout le village qui, connaissant parfaitement le mouchard, non seulement ne l'inquiète pas, mais le protège contre la colère de Bruno.

Ici intervient Alain Cuny dans le rôle du tonnelier cinglé qui a le complexe Jésus-Christ. Il fera de longs sermons à Bruno (Raf Vallone) pour essayer de le convaincre que verser le sang ne peut se justifier par rien, que ni la liberté, ni la justice, ni la patrie ne méritent qu'on exécute un seul malheureux (les malheureux, ce sont les nazis en général et le petit mouchard en particulier). Bruno, tétu, dit qu'il doit venger son frère. Alors le tonnelier, assouvissant enfin son refoulement de Jésus-Christ, s'accuse d'avoir été le mouchard. Bruno le tue avec un couteau de cuisine très Grand-Guignol (et s'il n'y avait que le couteau !). Le fou, avant de mourir, lui avoue son innocence. Bruno, bouleversé, s'étonne de sa supercherie.

## TRAFIC DE FEMMES : LE FILS DE D'ARTAGNAN : Un héritier abusif (Italien doublé)

Triste! (Suédois)

Réal. : S.A.G. Swenson. Scén. d'après l'œuvre de Francis Carco. Interpr. : Iva Kvierner, Eva Dahlbeck, Cecilie Oshbahr, George Rydeberg. Prod. : Olympe. Dist. : S.E.L.F. 1947. 86 min.



CECILIA est mariée. Son mari, riche industriel, n'a jamais songé à l'interroger sur son passé : étrange « incuriosité », on l'avouera, chez un homme épris. Un témoin de ce même passé de la jeune femme la fait chanter, en même temps qu'il la poursuit de ses assiduités. Elle est blessée par sa rivalité et, à cette occasion, le mari apprendra tout : Cecilia a fait de la prison naguère, à quoi l'a menée une enfance et une adolescence malheureuses. Sur ces propres données, toute l'histoire se trouve construite pour le spectateur dès les premières images. Il ne lui reste plus qu'à attendre la fin.

Ce n'est pas la première fois que l'écran traite du grave problème de la « délinquance » féminine. Il y faut à la fois, faut-il le dire ? l'intelligence d'un sujet qui n'a que trop souvent été jusqu'ici à des développements mélodramatiques — et beaucoup de talent (à cause justement de cette tentation). Je ne sais pas ce qui manque le plus ici.

José ZENDEL.

RIOU ROUVET.



Robinson contre Robinson, dans : « Toute la ville en parle ».



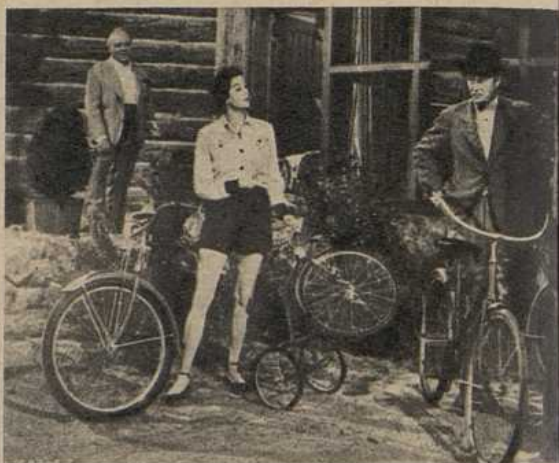
Madeleine Carroll et Robert Donat : « 39 Marches ».



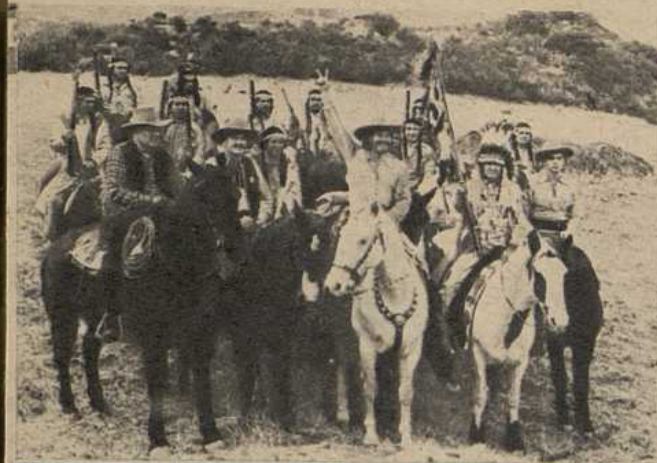
Une scène de « La Rue de la mort », avec Farley Granger.



Fernandel et une jolie malade dans « Je suis de la revue ».



Rosalind Russell et Ray Milland sont les interprètes de « Suzy, dis-moi oui ! ».



« Le Retour de Buffalo Bill ».



Un beau trio de commères dans « Le Chéri de sa concierge ».



Phyllis Thaxter et John Garfield dans : « Trafic en haute mer ».

« Je voulais te sauver et le sauver, lui (le mouchard). Et moi, il y a si longtemps que je rêvais d'une mort comme celle-ci... »

Bruno, ayant découvert le véritable mouchard, ne le tuera pas, mais, pris d'une crise d'épilepsie devant le monument aux morts de la guerre, hurlera pendant de longues minutes ces questions : « Pourquoi faut-il que des soldats innocents aient toujours ? Pourquoi est-ce que la « liberté » (ce n'est pas moi qui mets les guillemets), la « justice » ne peuvent s'établir que sur le sang des innocents ?... »

Le film finit sur ces « pourquoi ? ».

Il n'y a pas mal de saletés envoyées de sentiments qui se veulent nobles dans ce film. Tâchons d'analyser le « message ».

D'abord les deux frères : l'un a fait la guerre contre les Soviétiques, avec les nazis, et il en est fier. L'autre a combattu les nazis. Ce sont donc des ennemis. Le film nous les montre comme des soldats d'une même cause. Avec cette différence que les anciens partisans sont tous dégoûtés et regardent à tout bout de champ avec épouvante leurs mains qui ont versé le sang nazi. Le soldat qui a versé le sang russe en est fier, lui. Il a fait son devoir. Les crimes nazis, les crimes des fascistes italiens n'existent pas à en croire le

film. Toutes les personnes regrettent le temps d'avant 1939, le temps de Mussolini. Ils ricanent aux mots de Liberté et de Libération. On était si bien, sous le fascisme, n'est-ce pas, Malaparte ?

Il y a aussi les discours d'Alain Cuny, le fou.

Celui-ci a le rôle le plus bavard de sa carrière. Sous des belles phrases alambiquées (Dieu ! quel dialogue !), mélange d'existentialisme et de pseudo catholicisme morbide (les scènes de la procession sont un chef-d'œuvre de mauvais goût), le tonnelier aux complexes nous fait de grands sermons de soumission. Le sang saute tout. Voilà, c'est très simple : le sang saillant tout, il ne fallait pas se battre contre les nazis. Il ne préche pas seulement la soumission aux nazis, mais toutes les soumissions : la soumission au patron brutal aussi bien qu'à tout autre.

Nous sommes bien d'accord que le sang des innocents ne doit pas couler. Mais un mouchard n'est pas un innocent. Un assassin nazi n'est pas un innocent. Nous sommes pour la paix, mais nous ne tolérons pas ces insultes grossières contre les résistances nationales aux oppresseurs nazis.

Mais Malaparte n'a peut-être jamais su ce qu'était la vraie Résistance en Italie. Comment le saurait-il, lui qui se promenait assez loin, en uniforme fasciste, sur le front de Russie ?

On regrette que des acteurs comme le sympathique Raf Vallone et la merveilleuse Elena Varsi, et les Français Alain Cuny et Philippe Le-maire s'efforcent de donner une impossible vie à des personnages qui ne sont que des cadavres. Le film est lent, long, bavard et ennuyeux. La mise en scène, mon Dieu ! pour un débutant comme Malaparte, ce n'est pas le pire. Mais ça ne vaut guère mieux.

Jean LAUNAY.



## LE CHÉRI DE SA CONCIERGE : L'esprit de l'escalier (Fr.)

Réal. : René Jayet. Scén. : d'après la pièce de Raoul Praxy. Interp. : Jean Parédès, Gabriello, Paulette Dubost, Lili Bon-temps, Duvallet, Nicole Guézel, Marcel Pères, René Allé, Charles Mahieu, Florence, France Gabriel, Le-montier, Roger Méra, Philippe Richard. Images : Charlie Bauer. Musique : Charles Henry, Gérard Seytout. Prod. : S.N.C. Dist. : Films Vog 1951. 88 min.

PRECÉDEMMENT réalisateur de *Bichon*, de *Ma Tante d'Hon-fleur*, d'*Une Nuit de noces* aujourd'hui du *Chéri de sa concierge*, et prochainement de *Moumou*, M. René Jayet fait dans le vaudeville... A vrai dire, son travail n'est pas sans analogie — toutes proportions gardées, évidemment — avec celui des spécialistes qui redonnent une apparence de neuf à une vieille voiture usée. Respectant fidèlement toutes les ficelles de l'intrigue originale, René Jayet ne manque pas d'habileté, ni même de brio pour les vécir d'une nouvelle carcasse. Il sait flatter le goût du public et, sans négliger les ressources du dialogue de base, fait appel à des éléments visuels : pousuilles, bagarres à demi burlesques, etc. dont le succès des *Pieds-Nickelés* et autres *Branquignol* lui a prouvé qu'ils étaient fort commerciaux... Rien de tout cela n'est de trop, il faut bien le dire, pour maquiller un peu les rides de ces vaudevilles et le pittoresque des cos-

tumes et des décors 1900 était d'un précieux secours à René Jayet dans ses deux adaptations précédentes.

Renonçant à cette « facilité », c'est une transposition moderne que René Jayet nous offre cette fois-ci. Dans sa plus grande partie, l'action du *Chéri de sa concierge* se déroule de nos jours, dans un studio de radio, au lieu d'un théâtre. Mais, loin de rajeunir l'œuvre originale, cette actualisation de l'opéra en fait seulement ressortir les côtés poussés, reux... Ce film est pénible à voir comme une vieille coquette qui ne veut pas paraître son âge.

Ni l'outrance de la composition de Parédès, ni les efforts d'une musique imitative qui se veut entraînant, ni les qualités de la mise en scène ne suffisent à donner un rythme véritable à ce ravaudage.

E. BERNE.

## ENQUÊTE A CHICAGO : Une de plus, une ! (Am. d.)

CHICAGO DEADLINE. Réal. : Lewis Allen. Scén. : Warren Duff, d'après un roman de Tiffani Thayer. Interp. : Alan Ladd, Donna Reed, June Haver, Irene Hervey, Arthur Kennedy, Berry Kroeger, Harold Vermilyea, Shepperd Strudwick. Images : John F. Seitz. Son : Harold Lewis, Gene Garvin. Musique : Victor Young. Prod. : Paramount 1949. 83 min.

ALAN LADD — journaliste de grand cœur, bagarreur et tellement habile qu'il réussit à se tirer sans trop de mal de situations pour le moins périlleuses — mène l'enquête. On a trouvé, dans un hôtel borgne, une jeune femme morte. La police conclut à une mort naturelle. Mais Alan Ladd, perspicace comme tous les journalistes, enquête...

Il a volé le carnet d'adresses de la morte et, patiemment, téléphoné aux numéros inscrits. Chaque fois, au nom de la morte, les gens tremblent à l'appareil.

Et c'est le départ de l'enquête classique. Avec des crimes comme des petits pains, de belles blondes et l'impossible journaliste Alan Ladd, qui démêle le tout malgré la police qui se méfie, et les gangsters qui s'en mêlent.

Les « retours en arrière » nous montrent la morte en chair et en os. On nous explique que c'est sa nature tellement sensible qui l'a poussée dans les bras d'un gangster. De là tous ses ennuis.

Le film étant doublé, cela accentue le jeu peu naturel des acteurs. A. Ladd, toujours semblable à lui-même, peut, à la rigueur, faire battre certains cœurs féminins. Mais pas les autres.

Vincent DITO.

Jean LAUNAY.



## LA RUE DE LA MORT : Un flic vous parle... (Am. v. o.)

SIDE STREET. Réal. : Anthony Mann. Scén. : Sidney Boehm. Interp. : Farley Granger, Cathy O' Donnell, James Craig, Paul Kelly, Jean Hagen, Paul Harvey, Edmond Ryan, Charles McGraw, Ed. Max, Adele Jergens, Harry Belafonte, Whit Bissell, John Gailland. Images : Joseph Ruttenberg. Son : Douglas Shearer. Musique : Lennie Hayton. Prod. : M. G. M. 1952. 83 min.

UN jeune homme cherche du travail. Pour l'instant, il est facteur auxiliaire, mais il ne gagne pas de

quoi nourrir sa femme qui attend un bébé. Voilà, direz-vous, le début d'un film intéressant : va-t-il trouver un emploi ? ses camarades de travail vont-ils l'aider ? comment arriveront-ils à faire vivre cette famille ? Seulement, rien de tout cela n'arrive. Le garçon tourne mal. C'est là que le film s'arrête.

Un tiroir dans lequel traînent quelques liasses de billets : le facteur pensant voler deux cents dollars pour payer la clinique de sa femme, en trouve trente mille qui appartiennent à un maître-chanteur assassin. Le voilà entraîné dans un sinistre carrousel où trois ou quatre cadavres établissent un curieux équilibre avec la naissance d'un bébé.

Si le film se termine bien, c'est parce que, comme le dit si bien le flic commentateur — « il s'agit là d'un homme comme vous et moi », C'est donner au spectateur une

haute idée de l'Américain moyen.

Cn peut même s'étonner de ce que le film ait été autorisé par la censure gouvernementale : la moralité en est tout de même bien « l'occasion fait le larron ». Que le flic devienne un voleur quand l'occasion se présente, c'est somme toute dans l'ordre, mais que l'on nous dise qu'il en est de même aux U.S.A., pour tout un chacun, nous refusons de croire à cette affirmation calomnieuse pour le peuple américain.

Enfin, il est à signaler que dans sa grande spécialité, les films-flics, Hollywood commence à se dessécher : les dix dernières minutes du film sont les mêmes, exactement les mêmes, que celles d'un autre film américain sorti cette semaine, « L'Etranger dans la cité ». L'une valant l'autre, je ne vous conseille pas d'aller vous rendre compte sur place.

Yvon SAMUEL.



## JE SUIS DE LA REVUE : Et nous donc ! (Franco-italien)

Réal. : Mario Soldati. Interp. : Fernandel, Suzy Delair, Katherine Dunham et ses ballets, Louis Armstrong, Nino Tarranto, Isa Barzizza, les Nicolas Brothers, les 5 Borrah Minevitch, Bernard Hilda et son orchestre, le trio Vera Cruz, Jean London. Images : Aldo Tonti Tirard. Arrang. music. : Bernard Hilda, Barzizza. Prod. : Cosmopolis Films. Dist. : G. Muller 1950-51. 90 min.

MARIO SOLDATI pense-t-il avoir fait un film en accolant à la va-comme-je-te-pousse des numéros de music-hall plus ou moins bien photographiés ? Certainement pas, mais son producteur s'est dit qu'en réunissant à l'affiche le nom de quelques vedettes populaires françaises et italiennes, à la manière des émissions radiophoniques en duplex et en y ajoutant les noms prestigieux de

Katherine Dunham et de Louis Armstrong, il ferait recette. Distribution éclatante sans doute, mais le meilleur équipage est sans pouvoir sur le destin d'un ratot éventré.

Dans ce genre de films, l'argument qui sert à relier entre eux des numéros-exhibitions est presque toujours des plus minces. Mais, cette fois-ci, l'indigence du scénario est effarante. La robe, que Suzy Delair a commandée à un grand couturier parisien et qui doit lui être livrée d'urgence à Rome où elle chante, est volée dans le train par une kleptomane. La poursuite de la voleuse nous emmène dans les coulisses et sur les scènes des divers cabarets et music-halls de la capitale italienne...

Nous voyons et entendons le trio Vera Cruz dans un numéro mexicain, les Nicolas Brothers dans leurs danses étourdissantes (mais comment ils étaient mieux photographiés dans « Stormy Weather » !), Suzy Delair qui roucoule joliment, Louis Armstrong et sa trompette... Les amateurs de jazz seront déçus. Un cinéaste devrait savoir que les changements de plan doivent être accom-

pagnés de changements de la « perspective sonore ». Rien n'est plus pénible que de voir un gros plan d'Armstrong soufflant dans son biniou et de l'entendre comme s'il jouait à cent mètres de là. Il chante tout à fait à l'opéra, comme s'il était avec la grosse Welma Mid-dleton : « This my desire ». Mais ce duo, très drôle à la scène, devient presque laid en gros plan. Un bon point pour Earl Hines au piano... Un bon point aussi pour Katherine Dunham que l'on revoit avec plaisir d'urgence à Rome où elle chante, est volée dans le train par une kleptomane. La poursuite de la voleuse nous emmène dans les coulisses et sur les scènes des divers cabarets et music-halls de la capitale italienne...

Le meilleur moment du film est le numéro des Borrah Minevitch à l'accordeon. Le nain de l'équipe est un comique extraordinaire qui ne ressemble à lui-même et qui pourrait faire une carrière au cinéma.

Fernandel incarne au milieu de tout cela un pèlerin ahuri.

Le film s'achève sur un défilé de girls, sans conclusion, parce que les réalisateurs étaient probablement trop fatigués par les efforts intellectuels qu'ils avaient prodigués.

H.-J. DUPUY.

## CRITIQUE DES ACTUALITÉS

L'IMPRESSONNANTE voltige aérienne de la jolie trapéziste Rose Gold évoluant entre ciel, terre et fer, au sommet de la tour Eiffel, a permis à Petitot une série d'images remarquables (à F. Gaumont) qui feront l'en sur l'annuaire des spectateurs. La prouesse technique de l'opérateur et de la vedette d'un instant, aux formes parfaites, méritent les applaudissements.

Dans tous les journaux de la semaine, on retrouve la parade des grenadiers de la garde britannique à Buckingham, devant la princesse Elizabeth à cheval — on dirait un parade de soldats de plomb — et des images des combats autour de Nim Binh, dans le delta tonkinois. Une fois de plus, à en croire la presse filmée, les Vietnamiens, que Gaumont s'obstine à appeler des communistes, auraient été battus. Le Monde expliquait plus justement, semble-t-il, comment ils ont réussi à s'insinuer derrière les lignes et, bénéficiant de l'appui de toute la population, à ramener sur les territoires qu'ils contrôlent le riz de ces contrées. Les images qu'on nous montre témoignent une fois de plus des horreurs de

cette guerre, dont ces enfants, demi-nus, que vous verrez s'enfuir, sont les premiers à souffrir. Et il y a quelque chose d'insupportable dans ce commentaire cynique de la Fox (américaine) qui parle du merveilleux esprit de sacrifice des Français. Des soldats tombent, des enfants meurent, des maisons brûlent, et le journal américain parle de merveille et dit : Continuez.

Je ne sais pas qui a eu l'idée, lors des cérémonies à Sainte-Mère-l'Eglise, pour commémorer l'anniversaire du débarquement, d'habiller deux enfants en soldats (avec casque, fusil et tout et tout) et de leur faire monter la garde, mais on a envie de crier : « Laissez donc ces gosses à leurs jeux ! » En bonne justice, le commentaire aurait dû faire mention des sacrifices que l'armée soviétique a consentis pour notre libération. Oubli, sans doute ?

Fox, par habitude, consacre quatre sujets à des avions militaires ou à des manœuvres navales. Les Actualités françaises montrent Jules Moch en conférence avec des généraux « pour intensifier le réarmement », ou pren-

nant la défense de l'Anglo Iranian Cy « menacée de spoliation (sic) », et parce que les Iraniens veulent disposer de leur pétrole, le commentaire les accuse de « menacer la paix ».

Seul Pathé est allé filmer l'étape du Tour d'Italie gagnée par Bobet : comme le motocross, cela intéressera beaucoup de jeunes spectateurs. Cela vaut mieux que les habituelles présentations de mode, à peine renouvelées par le cadre (Venise), ou la photographie de « Virginia Mayo en maillot » (sic, Act. Fr.), ou même la présentation de chiens à laquelle Marie Déa a prêté son concours.

Pour finir, deux américaneries : un plongeon de 30 m. dans un tonneau d'eau ou brûlé un peu d'essence (Gaum.-Pathé), et ce jeu de massacre pour autos, où l'on joue à celui qui aura le plus bel accident, et qui n'augmentera guère le crédit des Américains auprès des spectateurs français. Il est vrai que ça, au moins, ils sont chez eux. Que n'y restent-ils !

Gilbert BADIA.



« Trafic de femmes » : Cécile Ossbahr et Georg Rydeberg.



Le journaliste d'« Enquête à Chicago », Alan Ladd.



Joseph Gotten et Paul Stewart dans « L'Etranger dans la cité ».

### Allez voir...

Maître après Dieu (bouleversant, Fr.). — Dieu a besoin des hommes (humain, Fr.). — Diable au corps (Gérard Philipe, Fr.). — La chute de Berlin (l'épopée, Sov.). — Jour de fête (Jacques Tati, Fr.).

### Pour passer le temps...

Victor (du grand Gabin, Fr.). — Cette sacrée jeunesse (humour anglais, Ang.). — Trois télégrammes (solidarité, Fr.). — Arsenic et vieilles dentelles (amusant, Am.). — Sous le soleil de Rome (sympathique, It.). — Voyage surprise (burlesque, de Prévert, Fr.). — Edouard et Caroline (gentil, Fr.). — Dimanche d'août (Rome en été, It.). — Souvenirs perdus (Fr.).

### Si vous ne les avez pas vus...

Angèle (Pagnol, Fr.). — L'Assassinat du père Noël (Fr.). — Dispersus de Saint-Agil (Fr.). — La beauté du diable (René Clair, Fr.). — Les plus belles années de notre vie (le retour des G.I., Am.). — Le Père Tranquille (Noël-Noël, Fr.). — Quai des Brumes (Corné, Fr.).

### Courts métrages...

Images médiévales (avec « Maître après Dieu »). — Saint-Paul-de-Vence (avec « Curé de campagne »). — Guernica et courts métrages.

## TRAFIC EN HAUTE MER : Le soleil de Californie n'éclaire pas que des pin-up (Am. v. o.)



**THE BREAKING POINT**  
Réal. : Michael Curtiz. Scén. : Ronald Mc Dougall, d'après Ernest Hemingway. Interp. : John Garfield, Patricia Neal, Phyllis Thaxter, Juano Hernandez, Wallace Ford. Images : Ted McCord. Son : Leslie G. Hewitt. Musique : Ray Heindorf. Prod. : Warner 1950. 97 min.

INTERESSANT, poignant même par instant, ce film, mais combien triste et désespéré ! Triste, par ce qu'il dit. Désespéré, par ce qu'il n'ose pas dire... ou ne pense pas à dire.

Naturellement, comme il est de règle à peu près absolue, le titre original situe mieux le véritable thème du film que le titre français de remplacement (1) : on pourrait le traduire ainsi : « Le Point de rupture ». Sous-entendu : « avec une société cruelle et qui justifie l'adage selon lequel il n'y a de chance que pour la crapule ». Et, en conséquence, posant la question : « Dans quelles conditions un honnête homme, poussé à bout par une société marâtre, peut-il être amené à se révolter au point de devenir un hors-la-loi ? ». L'argument est tiré d'une œuvre d'Ernest Hemingway. Revenu d'une

guerre où, comme il le dira lui-même, il n'a appris qu'à tuer, un brave bougre de marin honnête mais impulsif, Harry, n'a eu qu'une seule chance : épouser une fille simple, droite, courageuse et qui lui a donné deux délicieuses gamines. Pour le reste, cela va beaucoup moins bien. Installé sur la côte californienne, près de la frontière du Mexique, il est parvenu à acheter à crédit une vedette à bord de laquelle il emmène de riches estivants pêcher le saumon. Les affaires marchent mal. Si mal qu'à deux reprises, sur le point de se voir reprendre son seul moyen d'existence, son bateau, il se laisse entraîner par un avocat marron, d'abord à passer clandestinement des Chinois qui veulent immigrer aux États-Unis ; ensuite, à transporter un gang qui vient de faire un hold-up sur un champ de courses. Les deux affaires se terminent mal : la première par un chou blanc et des débuts d'ennuis avec la police ; la seconde (laquelle — mais cela n'est que prudemment esquissé — semble beaucoup plus compréhensible lorsqu'il c'est l'avocat marron qui intervient) ; quant à la seconde, elle tourne au tragique : les gangsters assassinent le matelot noir et fidèle ami de Harry qui, du coup, leur livre en pleine mer une bataille à mort à bord de la vedette. Il demeurera le seul survivant mais perdra un bras dans l'aventure. « Happy end » relative : car, comment vivra-t-il et pourra-t-il faire vivre sa famille, lui qui n'y parvenait pas déjà avant

d'être amputé ? Le film s'achève sans nous l'avoir dit.

Fort bien réalisé dans un style qui n'est pas sans rappeler la nouvelle école italienne, remarquablement interprété, en particulier par Phyllis Thaxter dans le rôle de la femme du marin, il contient donc de bons passages. Citons entre autres celui où Phyllis, dont les cheveux n'avaient jamais connu le coiffeur, revient ridiculement peignée et teinte en blonde parce qu'elle craint qu'une blonde, grue de haut vol qui a la nostalgie des amours rustres, ne lui enlève son mari.

Citons aussi l'un des derniers plans du film, nous montrant un petit enfant noir tout seul, anxieux sur le qual, dont personne ne se préoccupe, et qui guette, anxieux et muet, un papa qui ne reviendra jamais.

Mais tout n'est pas de la même eau, hélas ! Si nous sommes tentés d'applaudir à l'amitié du patron blanc et de son matelot noir, nous regrettons que cette amitié ne rime pas avec fraternité : elle ressemble beaucoup plus à celle d'un maître pour un bon chien fidèle.

De même — et c'est là où nous retrouvons la patte d'Hemingway — le mal paraît n'être évoqué que pour l'amour du drame, non pour chercher le remède. Cette conception du drame pour le drame fait penser à l'attitude d'un médecin qui, après avoir consciencieusement examiné son patient, s'en trait en oubliant d'indiquer le traitement.

A moins que Michael Curtiz et ses collaborateurs pensent qu'en fait de traitement on ne peut prescrire que de bonnes paroles sur la Fatalité, la Résignation et la nécessité de souffrir en ce bas monde.

Ce en quoi ils auraient parfaitement tort.

François TIMMORY.

### Cette semaine :

- 6 films américains.
- 2 films italiens.
- 1 film suédois.
- 3 films français.

## ON TOURNE EN FRANCE

PRODUCTEURS	TITRE DES FILMS	REALISATEURS	PRODUCTEURS	TITRE DES FILMS	REALISATEURS
A. T. F.	La Porte ouverte	Rene Chanas	R. C. M.	Jeune fille bien sous tous les rapports	J. C. Naiman
17, rue de Valenciennes BAL. 29-30					
Alicia	Nox de cuir	Y. Allégret	S.P.E.V.A.	Femmes Y a tant d'amour Cetque d'Or	J. Becker M. G. Sauvageon J. Becker
49 bis, av. de Villiers WAG. 36-2					
Ariane	Les Fruits de l'été Fantan la Tulipe	R. Bernard Christian-Jaque	Zodiak Prod.	Le Roi Soleil	Robert Darné
44, Champs-Élysées BAL. 05-63					
B. M. P.	Rue Bonaparte	Marc de Gastigny	Codo Cinema	Café Conc Anatole chéri	J. Gremillon G. Grangier
1, rue Newton KLE. 76-50					
Burgess Films	Duridan à la Tour de Nesle 3 vieilles filles en folie	E. Couzinet	Tellus Films	La Neige était sale	Raymond Rouleau
76, rue Lauriston PAS. 25-4					
Radius Film	Duel à Dakar La Pocharde	Cl. Orval et Combret	Vendôme	La Maison dans la dune	G. Lampin
5, rue Lincoln ELY. 86-21					
C. I. C. C.	Le Salaire de la peur	H. C. Clouzot	U. G. C.	Oncle Tisane Nous sommes tous des assassins La Vérité sur Bébé Donge	M. Allégret André Cayatte Henri Decoin
6, r. Christ-Columb ELY. 01-19					
Les Films Modernes	Tapage nocturne	M. G. Sauvageon	Le Monde en Images	Martin Luther	Jean Dolanoy
104, av. Champs-Élysées ELY. 35-91					
P. A. C.	Massacre en dentelles	A. Hunebelle	Films M. Cloche	Dominica	Maurice Cloche
26, rue Marbeuf BAL. 18-01					
Projet Films	Si c'était vrai	Marcel L'Herbier	Sace Film	Le Chemin de la drogue	Louis S. Licot
44, Champs-Élysées ELY. 01-50					
Panthéon Prod.	Le Crime du bouif	André Cerf	S. F. C. - Sirius	Une fille sur la route	Jean Stelli
95, Champs-Élysées ELY. 32-88					
S. N. Marcel Pagnol	Soul dans Paris	Hervé Bromberger			
53, av. George-V BAL. 62-63					

## LE RETOUR DE BUFFALO BILL : Il a vieilli, Bill (Am. v. o.)



Réal. : Bernard B. Ray. Scén. : Barney Sarecky, d'après Frau Gilbert. Interp. : Richard Arlen, Jennifer Holt, Lee Shummay, Gil Patrick, Edward Cassidy. Images : Robert Cline. Dist. : G. Muller.

C'EST un fait, il a vieilli. Les gosses ne rient plus lorsque apparaissent sa longue silhouette, ses longs cheveux et ses impressionnants pistolets. Ce qui les amuse toujours, par contre, c'est le cri des Indiens (intraduisible).

L'honnête Buffalo, redresseur de torts par excellence, évolue dans un film de série fabriquée selon la formule bien connue : chevauchée — coups de pistolet — méchants châtés — jeune vierge — Indiens d'Hollywood — honnête western, assez ennuyeux, en somme.

Les méchants sont ici des prospecteurs de pétrole qui délogent à la force du revolver les occupants des ranchs riches en gisements. Tout allait au plus mal, le valeureux cowboy risquait de payer pour les coupables quand Buffalo survint qui prit la situation en main pour le bonheur de la jeune fille, du cowboy et du happy-end.

Il y a, au même programme, en première partie, un Laurel et Hardy. Laurel et Hardy démenagent. Les gags, pourtant connus, déclenchent toujours les rires. Heureusement pour Bill, heureusement pour nous.

Riou ROUVET.

## SUZY DIS-MOI OUI

Ah! non alors...  
(Am. doublé)

### A WOMAN OF DISTINCTION

Réal. : Edward Buzzell. Scén. : Charles Hoffman. Interp. : Rosalind Russell, Ray Milland, Edmund Gwenn, Janis Carter, Mary Jane Saunders, Francis Lederer, Jerome Courtland, Alex Gerry, Charles Evans, Charlotte Wynters, Clifton Young. Images : Joseph Walker. Son : Lambert Day. Musique : Warner B. Heymann. Prod. : Columbia 1950. 85 min.



ELLE est si insupportable, cette Rosalind Russell, quand elle minaude dans les films qu'à personne, même pas à un héros de comédie américaine, il ne viendrait l'idée de la courtiser. Pourtant, un astronome... Elle finit par tomber dans ses bras. Pan ! le spectateur se réveille un instant. Il trouve bien bête l'astronome de s'être ainsi laissé engluier par notre Rosalind qui, pour comble de malheur, interprétait le rôle d'une directrice de collège, évidemment ennemie du mariage. Mais vous ne pouvez pas imaginer la façon dont le Minotaure s'est mordu les doigts d'avoir payé si cher une heure et demie de sommeil.

J. K.

Les élèves de l'I.D.H.E.C. sont en train de terminer leur film-examen de fin d'études. Ils ont besoin d'un certain nombre de figurants amateurs bénévoles, pour jouer entre le 25 juin et le 6 juillet. Nous faisons appel à tous les amis du cinéma pour aider nos jeunes étudiants cinéastes. Ecrire d'urgence à « L'Ecran français » (Jacques Krier - I.D.H.E.C.).

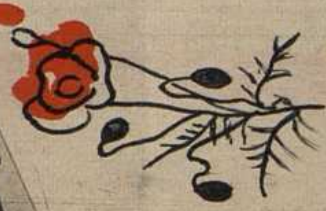


Voici Simone Valère et Fernand Gravey, deux des interprètes du film d'André Hunebelle : « Ma femme est formidable », qui fait partie de la sélection française présentée au Festival de Vichy.



A L'OCCASION DE LA REPRISE DE "VOYAGE SURPRISE"  
"L'ÉCRAN FRANÇAIS" VOUS EMMÈNE EN BALADE SUR

# Les véhicules du rire



Ainsi partit, les pieds devant, pour le voyage sans surprise, le grand ami de la flotte, lord Horatio d'Assoluto, oblige.

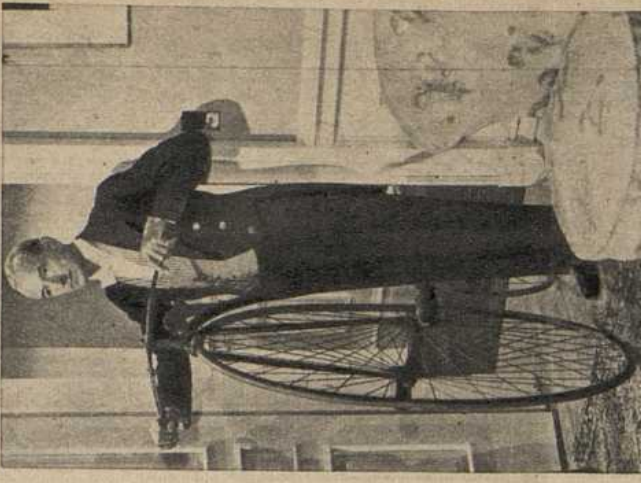
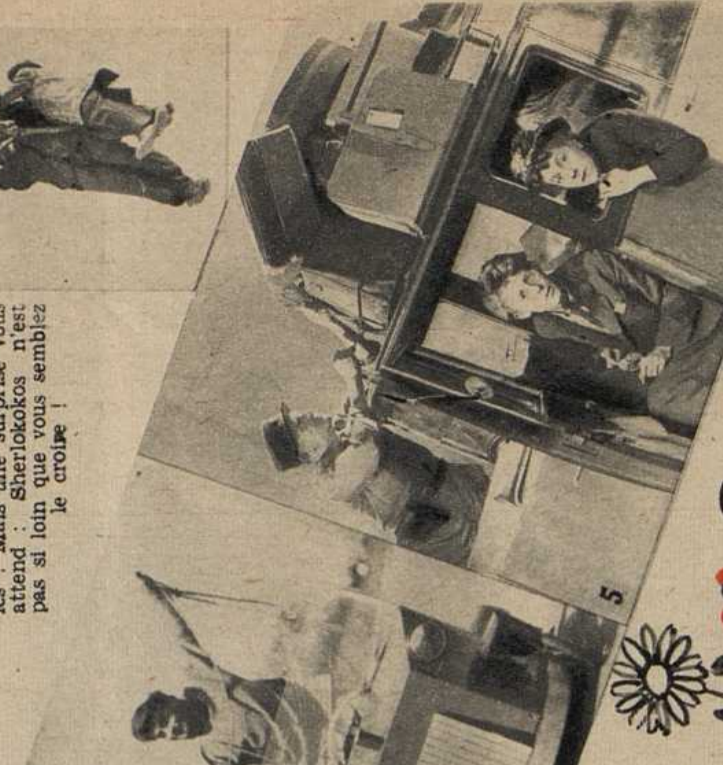
**D**E tous temps, une des clés essentielles du rire a été l'anachronisme... Et on ne peut nier l'importance des moyens de locomotion, dans ce processus qui amène le spectateur de cinéma à dilater sa joie, lorsqu'une image burlesque apparaît à l'écran. Souvenez-vous du corbillard attelé d'un chameau, ou de la cavalcade des carioles de la *gogole*, dans les films de René Clair : *Entrée en scène* et *Un Chapeau de paille d'Italie*.

Nous voudrions, aujourd'hui, faire avec vous, un petit voyage sur les plus récents véhicules du rire que le cinéma a mis à votre disposition. A tout seigneur, tout honneur : le cheval, étant la plus noble conquête de l'homme qu'en dise notre ami le Minotaure — nous commencerons par l'impitoyable monture qui ne l'éternel ahuri, Costello, dans une nouvelle aventure (1). Bourvil, lui, pas si bête, se contente de guider son canasson, du haut de sa charrette de foin (2). Conduite hippomobile et conduite automobile sont les deux mamelles du cinéma d'aventures. Embarquons-nous dans les voitures... Cela va de la famille qui prend à son bord trois rejets à la douzaine (3), jusqu'à la une-place-tout-confort de Maurice Fricotin, alias Bibi Baquet (4), en passant avec Gérard Philipe sur les chemins qui mènent à Rome (5), ou sans passer nulle part, avec Laurel et Hardy, arrêtés par un incident technique, indépendamment de leur volonté (6). Rappelons, pour mémoire : la traction attelée des ravisseurs de *Leçon de conduite*, les tractions arrière du gang du même nom, le *side-car fantaisiste de Soupe au canard* ou l'auto-école de *La Rue sans loi*... Pour en arriver au clou de la fête auto-mobiliaire : le 84 en vacances chez les vaches (7).

Pour Jacques Tati, dompteur à l'américaine.



Bon voyage, les Pieds-Nickelés ! Mais une surprise vous attend : Sherlockos n'est pas si loin que vous semblez le croire !



Le grand bi de Monsieur est avancé. Si Monsieur veut bien se donner la peine ? Attention, parce que... Heilzapoppin !

Yvon SAMUEL.



## DES VACANCES GRATUITES

au Festival International du film,  
à Karlovy-Vary. Au Festival Mondial  
de la Jeunesse, à Berlin

**100.000 Fr. D'AUTRES PRIX**

dont 1 vélo, 1 tente, serviettes en cuir, etc.

en participant au

## GRAND CONCOURS D'ABONNEMENTS

de L'ECRAN français

★

## La semaine prochaine il sera trop tard!...

Le numéro 312 de la semaine prochaine marquera la fin de notre concours.

Il a rencontré auprès de nos lecteurs un intérêt considérable, et nous remercions tous les participants, des efforts qu'ils ont faits pour soutenir « L'ECRAN français » le seul hebdomadaire qui défend le cinéma français contre l'invasion des films américains.

Il ne vous reste donc plus que 7 jours pour nous envoyer les abonnements collectés. Ils devront nous arriver avant VENDREDI MATIN AU PLUS TARD, pour que nous puissions établir le classement définitif.

Cette semaine encore, comme vous pouvez le constater, le classement a été bouleversé :

M. FLEURY prend la première place (il s'en approchait il est vrai depuis plusieurs semaines), en nous envoyant 4 abonnements d'un an et un de 6 mois.

MM. LEMIRE et JUGE ont pris les 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> places.

M. REGNIER est maintenant 7<sup>e</sup>. Se réserve-t-il pour la fin ? Nous le saurons la semaine prochaine.

Hâtez-vous ! car le voyage à KARLOVY-VARY et le FESTIVAL MONDIAL DE LA JEUNESSE A BERLIN sont des vacances rêvées !

Le manque de place nous oblige à ne citer que les 20 premiers concurrents, nous nous excusons auprès des participants.

FLEURY (Nice) .....	90	PARNET (Paris) .....	50
CHATELAIN (Neuilly) ..	83	PARMENTIER (Nice) ..	47
LIMOUSIN (Paris) .....	80	BERTHET (Thonon-les-)	
GUILLERMI (Rennes) ..	79	Bains) .....	45
LEMIER (Paris) .....	73	LABADIE (Paris) .....	40
JUGE (St-Etienne) .....	68	MARTINET (Paris) .....	37
REIGNIER (Bordeaux) ..	62	DE ALBA (Maroc) .....	36
HOUSTON (Asnières) ..	61	GAUTHIER (Briançon) ..	33
JOLIVET (Besançon) .....	61	LE GOFF (Trégastel) ..	28
MANSARI (Paris) .....	59	KOLPA (Paris) .....	28
DUPONT (Lyon) .....	51		

## LES ACTUALITÉS ET LA CAMPAGNE ÉLECTORALE ÉPILOGUE

EN réalité, l'épilogue à cette brève enquête, c'est vous qui l'avez déjà écrit par votre vote du 17 juin. Et quand vous lirez ces lignes, tous les résultats seront connus.

Mais les quelques interviews recueillies auprès des rédacteurs en chef d'actualités appellent cependant quelques conclusions.

Deux journaux, en effet, sont revenus cette semaine sur le problème : Pathé et Gaumont. Au rédacteur en chef de ce journal-ci, j'avais demandé la semaine dernière : « Vous ne montrez pas les hommes politiques ? » — « Non », m'avait-il répondu péremptoirement.

J'avoue que j'ai été un peu étonné quand j'ai entendu cette semaine en voyant les Actualités Gaumont : « les leaders politiques exposent leur programme dans de nombreuses réunions », tandis que sur l'écran défilaient les visages de MM. Reynaud, Bidault, Ramadier, Herriot et, pour finir, en vedette américaine, de Gaulle.

Naturellement, Gaumont n'a pas entendu parler d'un certain parti qui a pourtant recueilli plus de cinq millions de voix en 1946...

Mais c'est à Pathé que revient la palme. Son rédacteur en chef m'avait, il y a quinze jours, dit combien il était difficile de montrer tel ou tel homme politique, par crainte de favoriser ce parti au détriment de l'autre. Il avait ajouté, il est vrai : je dois consulter la direction.

Si vous voyez Pathé-Journal cette semaine, vous serez fixé. De Gaulle seul, au Vél' d'Hiv' pendant une bonne minute. Pathé a donc pris parti pour le fascisme.

Je ne sais pas si M. Alexandre, rédacteur en chef de Pathé, est lui aussi R.P.F. Mais que faudrait-il penser de lui, s'il ne l'était pas ? Qu'il accepte de faire un journal à la gloire du R.P.F., contre ses propres convictions. Ce serait malhonnête (1).

En tout cas, on me permettra d'être un peu sceptique, la prochaine fois que les rédacteurs en chef de Gaumont ou de Pathé m'assurèrent, la main sur le cœur : « Notre souci, monsieur, c'est d'abord d'être objectifs », et de n'écouter que d'une oreille incrédule les discours qu'ils aiment tenir sur leur bonne foi, leur impartialité, etc.

Les Actualités Françaises, à force de réfléchir à ce qu'elles allaient bien pouvoir faire, ont laissé passer le coche. Ainsi quelqu'un qui, dans dix ans, voudrait savoir ce qui s'est passé en France dans la première quinzaine de juin 1951 et consulterait ce journal filmé, découvrirait... qu'on a présenté à Paris une collection de maillots de bain.

G. B.

(1) N.D.L.R.

Un quotidien du matin apporte certains détails à l'appui des assertions de notre collaborateur Gilbert Badia : « s'agirait-il, écrit ce journal, d'un contrat passé entre de Gaulle et Pathé ? L'affaire est en réalité plus compliquée ». Il explique ensuite que c'est la fédération des exploitants de salles de spectacles « qui insista pour que fut soignée, à la veille des élections, la propagande gaulliste ». Mais l'influence de quelques R.P.F. notoires à la direction de la fédération ne suffirait pas à expliquer ces exigences.

« En réalité le Conseil municipal de Paris, qui prélève certaines taxes sur les spectacles, en a profité pour exercer une inqualifiable pression.

« La majorité gaulliste à l'Hôtel de Ville, feignant de s'intéresser au sort des exploitants, s'est empressée de proposer à ceux-ci un marché :

« Vous intervenez vigoureusement auprès des films d'actualité et nous vous exonérons des taxes perçues par la ville de Paris. Mais la seule maison Pathé a répondu à cet appel intéressé. »



On écrit à l'Écran — On écrit

séc, malgré l'enthousiasme que le cinéma suscite parmi les enfants. Il est légitimement permis de s'étonner, en effet, de voir un organisme théoriquement dissout à la Libération régner en maître au Maroc. Mais laissons la parole à Mme Sonika Bô...

**Les enfants, noirs et blancs, sont tous beaux et aiment le cinéma**

Mme Sonika Bô, dont nos lecteurs connaissent le dévouement à la cause du cinéma pour les enfants, revient du Maroc. Elle a bien voulu écrire à L'Écran français le bilan de son activité dans cette partie de l'Afrique du Nord. On va voir que sa tâche n'a pas été aisée, malgré l'enthousiasme que le cinéma suscite parmi les enfants. Il est légitimement permis de s'étonner, en effet, de voir un organisme théoriquement dissout à la Libération régner en maître au Maroc. Mais laissons la parole à Mme Sonika Bô...

J'ai été si heureuse, en rentrant du Festival de Cannes, où le Club « Cendrillon » a présenté ses films internationaux avec un immense succès, d'apprendre que le Maroc avait aussi besoin d'un cinéma pour enfants. Nous n'avons plus de temps à perdre et il faut d'urgence nous occuper de l'éducation des enfants. Jusqu'à présent, il n'y avait pas de production spéciale pour enfants, mais il y avait l'espoir...



Nathalie Nattier...

STUDIO de Neuilly : une grande bâtisse discrètement tapie dans le silence et les arbres du boulevard du Château. On est en train d'y terminer les prises de vues de Moumou, réalisé par René Jayet. Midi : l'heure où, sur le plateau, le tournage commence. Il durera jusqu'à huit heures du soir.

René Jayet, metteur en scène, annonce : « Silence, on va vous parler. »

De l'escalier du décor (celui qui monte au premier...), le délégué du Comité du cinéma pour la paix, s'adresse à toute l'équipe : acteurs, techniciens, ouvriers du studio, en tout vingt-cinq ou trente auditeurs. Le délégué, c'est, aujourd'hui, Pierre Bloch-Delahaie, qui remplace Léopold Schlossberg, empêché.

Je ne vais pas vous retarder longtemps dans votre travail, mais je pense que vous jugerez qu'une telle intervention méritait d'être faite. Je viens vous parler, au nom du Comité du cinéma pour la paix, dont le secrétaire général est Gérard Philippe. Le Comité du cinéma pour la paix a organisé, le 12 mars dernier, vous vous le rappelez, à la salle Pleyel, un grand gala de cinéma au service de la paix.

### Le tapis vert...

Au cours de ce gala, Françoise Rosay est intervenue et elle a posé d'une manière directe, qui a touché tout le monde, le problème qui est actuellement au centre de nos préoccupations : ou bien l'on se réunit autour du tapis vert pour discuter et parvenir à un accord, c'est-à-dire pour empêcher la guerre, ou bien l'on s'entre-massacre. Et on pourra toujours, après le massacre, aborder le tapis vert : lesquels d'entre nous seront là pour assister à la négociation ?

L'orateur ajoute :

Aujourd'hui, les gens ressentent profondément, dans leur cœur, dans leur chair, les horreurs de la dernière guerre mondiale. Ils voient l'effet de la guerre sur la malheureuse Co-cœ. Ils imaginent facilement ce que serait une guerre atomique, qui, quelle qu'en soit l'issue, anéantirait la France, en provoquant des dizaines de millions de morts, des épidé-

## LE FILM DE LA PAIX — LE FILM DE LA PAIX — LE

**René JAYET, Raymond BUSSIÈRES, Robert MURZEAU  
Nathalie NATTIER, Annette POIVRE, Henry MURRAY  
et des techniciens et ouvriers du film MOUMOU élus  
délégués pour le rassemblement de la Paix du 15 juillet**

mies foudroyantes, des déserts de ruines...

Chacun sait, aujourd'hui, que le danger de guerre existe, tout proche : que les mois d'été que nous allons vivre vont être critiques. Nous assistons à un armement massif, nous en sentons toutes les conséquences sur notre vie quotidienne : ou bien du beurre, ou bien des canons, pour reprendre une formule bien connue. Le cinéma, conçu pour distraire les gens, pour les aider à vivre, est une industrie de paix. Il est en train de ressentir les effets de l'économie de guerre : restriction des crédits, augmentation (ou disparition) des matières premières, insuffisance des recettes en raison du manque de pouvoir d'achat des spectateurs. Pour la plupart des cinéastes, c'est une perspective d'hommage qu'ils ont devant eux...

La solution ? Imposer un pacte de paix entre les cinq grandes puissances : États-Unis, U.R.S.S., République populaire de Chine, Angleterre, France, toutes les nations pouvant adhérer à un tel pacte.

L'assemblée écoute, avec une at-

**Le Comité du cinéma pour la Paix demande instamment, à tous les cinéastes, d'assister à la réunion organisée, le jeudi 21 juin, à 20 h. 45, 92, Champs-Élysées, 5<sup>e</sup> étage.**

tention passionnée, la lecture de l'appel pour le pacte de la paix lancé par le Conseil mondial de la paix. L'orateur insiste sur le fait que cet appel s'adresse à tous, quelle que soit l'opinion que l'on ait sur les causes actuelles de la tension mondiale.

Et, en terminant, il demande qu'on discute tout de suite de cet appel, qu'on l'approuve, qu'on le signe et que des délégués soient élus sur-le-champ pour le grand rassemblement du 15 juillet prochain, à Paris, au cours duquel des centaines de milliers de Français, élus par des assemblées de paix, comme celle qui est en train de se dérouler en ce moment, viendront faire converger leurs efforts et leur enthousiasme, en vue du triomphe de la paix mondiale.

### Une solution monstrueuse

Raymond Bussièrès intervient longuement : il insiste surtout sur l'extraordinaire absurdité de la guerre :

Qui pourrait en douter, maintenant, après tout ce que nous avons vu ? C'est une solution monstrueuse, inacceptable, stupide. Et qu'on ne vienne pas me dire que se battre pour la paix, cela sert la politique d'un parti : on sait bien que je ne suis pas communiste. Mais enfin, oui ou non, est-ce que ce sont les argu-

ments, les actes qui comptent, ou bien le fait qu'ils soient approuvés par tel ou tel parti ? Moi, je le dis carrément, si un tel appel paraissait demain dans Le Figaro, j'y souscrirais des deux mains, de la même façon.

(Suite page 23.)



...Raymond Bussièrès et Annette Poivre sont, avec René Jayet, Robert Murzeau et Henri Murray, les délégués de l'équipe du film « Moumou », au Rassemblement pour la Paix du 15 juillet.

On écrit à l'Écran — On écrit à l'Écran — On écrit à l'Écran — On écrit à l'Écran — On écrit à l'Écran —

### L'expérience Rank

Il y a trois ans, Rank a commencé à réaliser des « films pour enfants ». Après avoir vu les premiers films produits, je me suis rendu compte du danger qu'ils présentaient, car ils étaient « anti-éducatifs » et de très mauvais goût (vol, poursuite et mort, punition), et je suis immédiatement partie pour Londres afin de prendre contact avec Mme Mary Field, chargée de cette production pour enfants par Rank. Malgré mes efforts pour démontrer logiquement que de tels films ne pourraient jamais remporter de succès auprès des enfants qui comprendront vite et n'ont pas vu des films de cette qualité, malgré une projection fort applaudie que j'ai faite à la B.B.C. de Londres, avec ma sélection de films, afin de montrer le vrai cinéma pour les petits, il n'y eut rien à faire : Mme Mary Field maintenait sa position et continuait à produire

de mauvais films. Evidemment, j'ai eu raison de croire au goût pur et poétique des enfants qui ont fini par être lassés des films de Rank — et les salles étaient vides. Rank, avec ses livres sterling, n'a pas pu lutter contre les enfants et a été obligé d'arrêter sa production.

### 10.000 km sur les routes

C'est avec enthousiasme, et sous le patronage du Centre de la cinématographie marocaine, dont le directeur est M. Merjaud, et du Service de l'Instruction publique, dirigé par M. Tébét, que je suis partie conquérir le Maroc avec ma sélection de films. M. Tébét et M. Merjaud ont tenu tous leurs engagements vis-à-vis de moi et m'ont prêté leur appui comme ils me l'avaient promis. Malheureusement, l'organisation matérielle de ma tournée a été confiée au Service de la jeunesse et des sports. Ces messieurs du Service ne sont pas

les Français que l'on rencontre habituellement en France : ils n'en ont ni le physique, ni la mentalité. Dans chaque ville, le Service de la jeunesse et des sports possède de magnifiques locaux, et dans chaque local il y a un directeur dans un magnifique bureau, avec deux ou trois téléphones, une voiture, des secrétaires à sa disposition. On leur a construit de très belles villas. Donc, ces fonctionnaires du Service de la jeunesse mènent un vie agréable leur permettant de remplir tranquillement les fonctions dont ils sont chargés. Ah ! oui, j'ai oublié de dire que le Service de la jeunesse et des sports a été créé par Vichy et dissous en France, à la Libération — c'est ce que j'ai appris sur place.

Le premier jour, à Rabat, dans une salle de 1.500 places, il n'y eut que 165 enfants : les collaborateurs de Sports et Jeunesse m'ont affirmé qu'il n'y avait pas d'enfants à Rabat — c'est bien triste de voir une

ville, sous le ciel bleu, sans enfants ! Après une intervention de ma part — et huit jours d'organisation — on a pu, dans la même journée, trouver 3.000 enfants, et c'était magnifique. Zanzabille à Paris a déchainé des cris de joie...

J'ai fait 10.000 km sur les routes, et je commençais mes spectacles à 8 heures du matin. Par exemple, à Casablanca, j'ai fait dans la même journée sept séances, payant personnellement les cars transportant les enfants des localités avoisinantes. Partout où je suis passée, les instituteurs et les enfants m'ont témoigné leur amitié et leur reconnaissance : les petits indigènes, les fillettes voilées, les Israélites, les écoles libres et les écoles laïques, les petites filles, tous étaient ravis — car les enfants sont pareils dans le monde entier et ont réagi tous de la même façon, aux mêmes endroits. Mais partout j'ai été gênée par la mau-

(Suite page 23.)





### « VISITE A PICASSO »

Au même programme que « GUERNICA », le Panthéon présente « VISITE A PICASSO », de F. Maesaert, qui nous donne l'occasion, rare, de voir Picasso au travail, de voir naître ses dessins sur l'écran.

Auparavant, P. Maesaert nous a entraînés à la suite de Picasso, à travers son atelier de Vallauris, puis au musée d'Antibes, où se trouve la plus remarquable collection de peintures, dessins, sculptures et céramique de Picasso.

Deux images de la visite : Picasso montrant une de ses sculptures, et le célèbre « HOMME AU MOUTON », dont il a fait don à la commune de Vallauris.



### PABLO CASALS

Egalement dans ce programme, le Panthéon reprend un film que l'on avait vu trop peu longtemps au cinéma « Les Reflets » : c'est « PABLO CASALS », de Georges Friedland et Michel Ferry. On connaît la noble attitude du plus grand virtuose violoncelliste de notre époque, refusant de se produire en public tant que son pays serait sous le joug fasciste. Casals n'est sorti de son mutisme que pour célébrer le tricentenaire du dieu de la musique : Jean-Sébastien Bach. Symbole vivant d'une sorte d'opposition au fascisme, Pablo Casals demeure l'un des plus prestigieux interprètes de Bach. On ne peut voir ce film sans une réelle émotion.

DES IMAGES — UN FILM

# GUERNICA



**GUERNICA.** C'est une petite ville de Biscaye, capitale traditionnelle du pays basque. C'est là que s'élevait le chêne, symbole sacré des traditions et des libertés basques.  
**GUERNICA** n'a qu'une importance historique et sentimentale. Le 26 avril 1937, jour de marché, dans les premières heures de l'après-midi, les avions allemands au service de Franco bombar-

I  
Visages bons au feu, visages bons au froid  
Au refus à la nuit aux injures, aux coups  
Visages bons à tout  
Voici le vide qui vous fixe  
Pauvres visages sacrifiés  
Votre mort va servir d'exemple  
La mort cœur renversé  
Ils vous ont fait payer le pain  
De votre vie  
Ils vous ont fait payer le ciel, la terre l'eau le sommeil  
De votre vie  
Et même la misère noire  
Gentils acteurs, acteurs si tristes mais si doux  
Acteurs d'un drame perpétuel  
Vous n'aviez pas pensé la mort  
La peur et le courage de vivre et de mourir



UN FILM — DES IMAGES — UN FILM — DES IMAGES

Texte de Paul ELUARD  
dit par Maria CASARÈS



dèrent GUERNICA pendant trois heures et demie, par escadilles se relevant tour à tour.

La ville fut entièrement incendiée et rasée. Il y eut deux mille morts, tous civils. Ce bombardement avait pour but d'expérimenter les effets combinés des bombes explosives et des bombes incendiaires sur une population civile.

La mort si difficile et si facile  
Les femmes les enfants ont le même trésor  
Dans les yeux  
Les hommes le défendent comme ils peuvent.

II  
Les gens de GUERNICA sont de petites gens. On a tout lu dans les journaux en buvant son café : quelque part en Europe, une légion d'assassins écrase la fourmi humaine. Quelque part en Europe et c'est à nos frontières. Les balles des mitrailleuses achèvent les mourants. Les balles des mitrailleuses jouent avec les enfants, mieux [que le vent].

Par le fer et par le feu  
L'homme est creusé comme une mine  
Creusé comme un port sans vaisseaux.



III  
Les femmes, les enfants ont les mêmes roses rouges  
Dans les yeux  
Chacun montre son sang  
Dire que tant d'entre nous avaient peur des éclairs,  
Peur du tonnerre  
Que nous étions naïfs : le tonnerre est un ange, les éclairs [sont ses ailes].  
Et nous n'étions jamais descendus dans la cave  
Pour ne pas voir l'horreur de la nature en feu.

IV  
Casqués, bottés, corrects et beaux garçons, les aviateurs lâchent leurs bombes. Avec application. Au sol, c'est la débâcle.

V  
Sur les hommes du sang, sur la bête du sang.  
Une vendange dégoûtante et plus puante  
Que les bourreaux eux-mêmes, pourtant purs et propres  
Tous les yeux sont crevés. Tous les cœurs sont éteints.  
La terre est froide comme un mort.

VI  
Allez donc retenir une bête qui sent la mort. Allez donc expliquer à une mère la mort de son enfant.  
Allez donc inspirer confiance dans les flammes.  
Il n'y a qu'une nuit, c'est celle de la guerre, grande sœur de la misère et fille de la mort répugnante, affolante.

VII  
Monuments de détresse  
Beau monde des masures  
De la mine et des champs  
Mes frères, vous voilà transformés en charognes  
En squelettes brisés.

La terre tourne en vos orbites  
Vous êtes un désert pourri  
Et la mort a rompu l'équilibre du temps  
Vous êtes les sujets des vers et des corbeaux  
Et vous fûtes pourtant notre espoir frémissant.

Sous le bois mort du chêne de GUERNICA, sur les ruines de GUERNICA, sous le soleil pur de GUERNICA, un homme est revenu qui portait dans ses bras un chevreau bétant et dans son cœur une colombe. Il chante, pour tous les autres hommes, le chant pur de la rébellion, qui dit merci à l'amour, qui dit non à l'oppression.

Un homme chante.  
Et les frelons de ses douleurs s'éloignent dans l'azur durci.  
Et les abeilles de ses chansons ont quand même fait leur miel dans le cœur des hommes.

GUERNICA, l'innocence aura raison du crime. GUERNICA.

UN FILM — DES IMAGES — UN FILM — DES IMAGES

COIFFURES NOUVELLES  
**PIERRE & CHRISTIAN**  
"Faubourg Saint-Honoré"



- PARMIS LES NOUVELLES PRÉSENTATIONS DE PRINTEMPS, nous avons retenu pour vous chez « PIERRE et CHRISTIAN » « LA PARISIENNE », que nous vous présentons ici. C'est une coiffure très féminine sur cheveux courts pour la Belle Saison.
- A PARIS : PIERRE & CHRISTIAN, 6, faubourg Saint-Honoré, Salon 1<sup>er</sup> étage - ANJ 26-08.
- A SAINT-JEAN DE LUZ : Direction Pierre VELEZ.

NAHMIA

"L'ÉCRAN FRANÇAIS" VOUS PRÉSENTE  
SA SANDALE "ÉTOILE DE PARIS"

SANDALE en VERNI NOIR  
ou en ANTILOPE  
(noir - bleu - marron - gris  
blanc - rouge)

Qualité de 1<sup>er</sup> choix

Semelle crêpe ou cuir  
extra-souple  
avec intercalaire liège  
incassable

Au prix de 2.050 francs  
au lieu de 2.500 francs

Frais de port et contre-  
remboursement compris

Service province

Vous pouvez vous procurer cette sandale en adressant  
votre commande accompagnée du bon ci-joint à

**BON  
VEDETTE**  
à découper

**VERA NORMAN**  
Vedette du film « L'Homme  
de la Jamaïque », a adopté  
la première, la sandale  
« ÉTOILE DE PARIS ».

Expédition sous huitaine.



« Sous le ciel de Paris coule la Seine... » Brigitte Auber est venue voir couler la Seine... pas seule... mais en compagnie d'Anne Béranger et de Jean-Claude Pascal (qui tourne actuellement Le Patron, le film d'Yves Ciampi); et qui porte cuirasse (et non un veston de Ted Lapidus!) dans le Jugement de Dieu de Raymond Bernard.

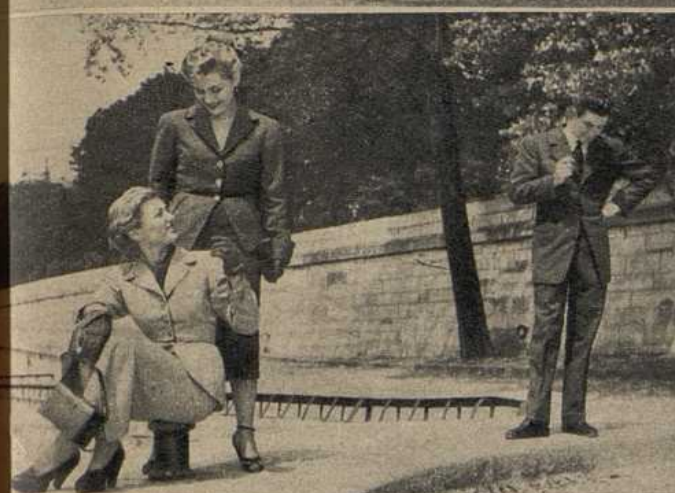
**P**ROFITANT d'un matin où le soleil daignait montrer le bout de son nez, Brigitte Auber, Anne Béranger, Jean-Claude Pascal et Ted Lapidus ont eu la même idée : faire un petit tour sur les quais de la Seine en guise d'apéritif... Ted a emmené, dans sa voiture, Brigitte Auber et Anne Béranger, toutes deux venues le trouver, à titre amical, d'abord, ensuite, pour essayer et revêtir les charmants tailleurs printaniers qu'il a créés pour l'une et pour l'autre...

...Car, le saviez-vous ? Ted Lapidus ne se contente point d'habiller à la perfection nos jeunes premiers de théâtre et de l'écran, mais il dessine et réalise d'exquis ensembles, veste et jupe, d'une coupe fine et d'une originalité qui ajoutent au style classique une marque personnelles et bien définie; par exemple : poches verticales dissimulées dans un soufflet, qui développe, en trompe l'œil, le galbe des hanches arrondies, au-dessous de la aigne du buste bien modelé. Pour ses tailleurs, Ted Lapidus applique les mêmes règles que celles dévolues au costume masculin : épaules et dos souples permettant l'aise parfaite des mouvements.

...Monique de la Moissonnière a également créé pour Anne Béranger (que nous verrons bientôt dans un film de Jandoz : « Mon oncle d'Amérique », pastiche d'un Western... se déroulant à Paris, où elle tiendra le rôle principal), un « deux-pièces » de toile « bleu-bien », orné de larges parements de toile blanche formant poches.

Cécile CLARE.

**RENCONTRES AU  
BORD DE LA SEINE**



Il fait trop chaud pour jouer... Temps d'arrêt : on rêve ou l'on bavarde...

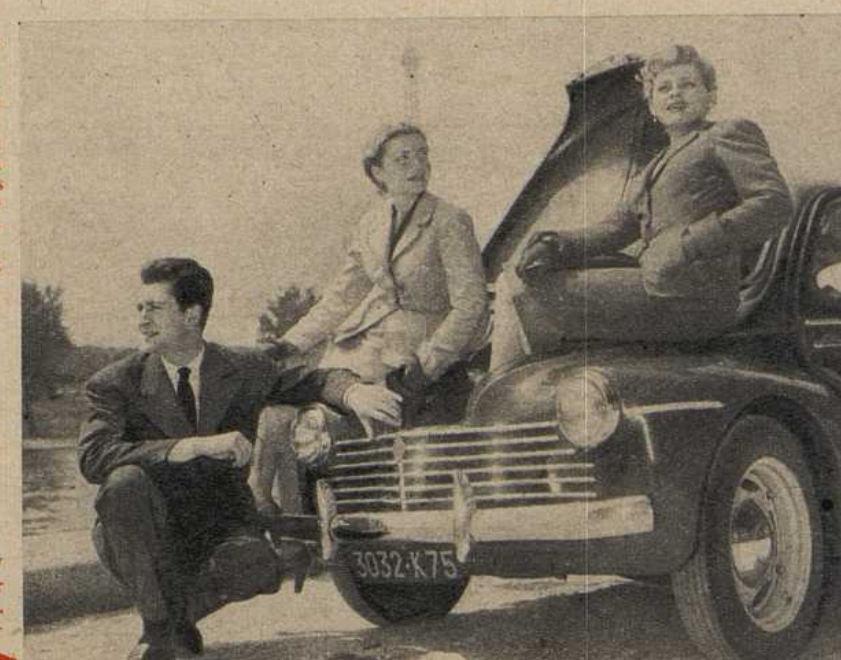


A part... Ce que Jean-Claude Pascal raconte à Anne Béranger... nous ne le saurons jamais !



...Une partie de cache-cache à travers les arbres du quai... Difficile d'échapper aux recherches : tout le monde finit par se retrouver auprès du tronc rugueux d'un peuplier... Ted Lapidus a fait prisonnière Anne Béranger; Jean-Claude Pascal et Brigitte Auber apprécient la capture...

Le moteur de la 4 CV Renault remplacé par deux jolies filles... qu'en dit le constructeur ?



Depart... Ted Lapidus enlève Brigitte Auber !

**LES ÉDITEURS FRANÇAIS RÉUNIS**  
présentent :

**Maxime GORKI**  
à l'inspiration de Marc Donskoi  
une trilogie de films  
bouleversants.

Lisez ses romans :

**KLIM SANGUINE**  
Un volume 580 fr.

**THOMAS GORDEIEV**  
Un volume 350 fr.

**LA MÈRE**  
Un volume 225 fr.

**AUX ÉDITEURS FRANÇAIS RÉUNIS**  
24, rue Racine  
PARIS (6<sup>e</sup>)  
C. C. P. 752.39 - PARIS

**SERVICE DE VENTE**  
24, rue Racine, PARIS

**On écrit à l'Ecran**  
(Suite de la page 15.)

vaie organisation du Service de la jeunesse. Seules des initiatives personnelles, comme celles de M. Rose à Casablanca, de M. Delpeuch à Marrakech, ont pu donner de bons résultats. Je n'ai eu qu'à louer de la bonne volonté et des efforts déployés par les instituteurs en général et en particulier ceux de Mazagan, Mogador et Meknès qui ont fait le maximum pour arranger la situation. Mais à partir de Meknès et Fès, qui sont des villes très importantes sur le plan social, j'ai nettement senti le sabotage de la part du Service de la jeunesse et des sports. A Meknès, l'agent de ce Service ne s'est même pas présenté, ratant les deux premières séances du matin et sabotant les deux séances de l'après-midi. A Fès, un autre collaborateur du Service de la jeunesse et des sports a tout à mon complice, trois salles. A la première séance, il y avait vingt personnes et quand je vins lui demander d'annuler les autres séances, il m'a reçu dans l'antichambre et sur un ton tout à fait incorrect, devant ses employés, m'a fait du chantage : il a reçu un appel téléphonique de sa direction à Rabat m'avertissant que si j'annulais des séances, je ne recevrais pas la subvention qui m'avait été promise pour compléter les séances manquées par la faute de ce Service.

Je me demande si ce changement d'attitude vis-à-vis de moi n'est pas dû au fait que je suis français d'origine russe. Et si ça ne suffit pas à ces messieurs que j'ai apporté un programme artistique de très bon goût, que j'ai reçu beaucoup de lettres de remerciements au cours de mon voyage et que j'ai procuré de la joie aux enfants ! Ce n'est pas si mal si j'ai fait, en seize jours, trente spectacles. Je regrette beaucoup qu'ils n'aient rien compris ni à l'art du cinéma, ni du profit que les enfants pouvaient tirer de ces manifestations.

S. B.

**VIVRE ET LAISSER VIVRE**  
Dans son N° 1 (juin 1951), une nouvelle revue internationale dirigée par M. Pierre Cot :

**"DÉFENSE DE LA PAIX"**  
ouvre le dialogue entre l'EST et l'OUEST.  
Parmi les nombreuses rubriques et les grands reportages, vous trouverez :

**LE FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM**  
par Janine BOUSSOUNOUSE

**NOUVELLES DU CONCOURS DE L'ECRAN : VOTRE ENFANT, VEDETTE DE CINEMA**

C'est par erreur, et nous nous en excusons, que nous avons annoncé, la semaine dernière, que nous donnerions, dans ce numéro, la liste des 100.000 francs de prix attribués à la deuxième série de lauréats, à savoir : M. Prillee, Mlle Meheut-Ferron, Mlle Saumade, M. Bruneau, M. Brey-Mascarelli, Mlle Anfrée, Mlle Bart, Mlle Kimam.

Nous publierons, à une date ultérieure, tous les détails concernant les prix du concours.

**Pour rester Jeune...**  
...les crèmes de beauté ne suffisent pas !

SEUL un organisme débarrassé régulièrement des déchets que les fatigues, les maladies et l'âge y accumulent, peut affirmer sa jeunesse.

LE CORPS doit être surveillé, entretenu. Il faut garder souples les articulations et les artères, garder lisses les muscles et les membres, garder élégante et saine la silhouette. Pas de graisse, pas d'embouteillage disgracieux qui, vite, empêcherait et alourdirait votre ligne, vous vieillirait de 20 ans.

CETTE MISE AU POINT quotidienne, indispensable à votre jeunesse et à votre santé, sera facilitée par...

**UNE TASSE, SOIR et MATIN**  
de  
**T H É** médicinal  
**MEXICAIN**  
Toutes pharmacies. Visa n. 307 P.20.732

**Le cinéma tchécoslovaque**  
(Suite de la page 16.)

On sait qu'en Tchécoslovaquie, comme en U.R.S.S., comme en Pologne, comme en Hongrie, le métier de cinéaste s'apprend scientifiquement. La Faculté de cinéma dépend de l'Académie des Arts musicaux, comprenant, en plus du cinéma, le théâtre et la musique. Les études durent quatre ans. Beaucoup d'étrangers la fréquentent, venus non seulement des autres démocraties populaires, mais aussi d'Argentine, d'Italie.

A l'Institut ouvrier de Houska — ces Instituts où des ouvriers et des ouvrières, choisis parmi les meilleurs, viennent préparer en un an leur bachelot, afin de pouvoir accéder aux grandes écoles — un certain nombre d'élèves se destinent aux Arts musicaux. Parmi ceux qui ont choisi le cinéma, deux seront meilleurs en scène, six opérateurs et trois scénaristes.

Inutile, n'est-ce pas, d'ajouter que la seule question qui se pose à eux est de réussir aux examens. Ils sont assurés, ensuite, d'avoir du travail. L'activité est telle, dans ces jeunes pays, qu'on arrive à peine à faire face à toutes les tâches.

J. B.

**LES CINE-CLUBS A TRAVERS LA FRANCE**

<b>Paris et banlieue</b>	<b>LILLE</b> : Idéal-Cinéma, 21 h. : Les Anges du péché.
<b>MARDI 19 JUIN</b>	<b>BOURGES</b> : Jean de Berry, 21 h. : L'Honorable M. Sans-Gêne.
<b>CLICHY</b> : Le Palace, 21 h. : L'Agile noir.	<b>DIJON</b> : Casino, 21 h. : Dernières Vacances.
<b>VINCENNES</b> : Printania, 21 h. : Sept ans de malheur.	<b>AURILLAC</b> : Le Vampire, L'Honorable M. Sans-Gêne.
<b>ACTION 17</b> : Ciné-Paris, 21 h. : Question russe.	<b>MERCREDI 20 JUIN</b>
<b>VENREDI 22 JUIN</b>	<b>ARRAS</b> : Palace, 21 h. : Les Anges du péché.
<b>MONTEUIL</b> : Salle des fêtes, 21 h. : Crésus.	<b>JEUDI 21 JUIN</b>
<b>FLEURY-MERCOIS</b> : Salle du Centre, 21 h. : Dernière Chance.	<b>MERLEBACH</b> : Royal, 21 h. : Sous le regard des étoiles.
<b>MERCREDI 27 JUIN</b>	<b>ALX-EN-PROVENCE</b> : Casino municipal, 21 h. : Sang des bêtes, La Croisière noire.
<b>AULNAY-SOUS-BOIS</b> : Palace, 20 h. 45 : Le Million.	<b>VENREDI 22 JUIN</b>
<b>Province</b>	<b>CARCASSONNE</b> : Vox, 21 h. : El tourment des chevaux de bois.
<b>LUNDI 18 JUIN</b>	<b>DUNKERQUE</b> : Les Anges du péché.
<b>CHERBOURG</b> : Saint-Joseph, 21 h. : Quatre pas dans les nuages.	<b>BOURG</b> : A.B.C., 21 h. : Rubens.
<b>LUNEL</b> : Brève Rencontre.	<b>METZ</b> : Rodin.
<b>BRIVE</b> : Cinéma des Nouveautés, 21 h. : La Bête humaine.	<b>LUNDI 25 JUIN</b>
<b>MARDI 19 JUIN</b>	<b>LORIENT</b> : La Grande Parade de Charlot.
<b>DEAUVILLE</b> : Le Morry, 21 h. : Lumière d'été.	<b>REMIREMONT</b> : Cinéma Palace, 21 h. : Avant-garde.
<b>MONTELLIER</b> : Le Royal, 21 h. : Une signée de ris.	<b>MARDI 26 JUIN</b>
<b>CLERMONT-FERRAND</b> : Vox, 21 h. : Avois-en-ciel.	<b>SAINT-BRIEUC</b> : Cinéma des Promenades, 20 h. 30 : Pension Mimosas.
<b>VALENCE</b> : Le Provençal, 21 h. : Tchépatou, Paris qui dort.	<b>MERCREDI 27 JUIN</b>
<b>ANNECY</b> : Le soleil se lèvera encore.	<b>CHALON-SUR-SAONE</b> : Excelsior-Cinéma, 21 h. : Helzavopoli.
<b>QUIMPER</b> : Odéon-Palace, 21 h. : A propos de Nice, Brume d'automne, Un chien andalou, Lichtertant, Vornitogspuk, Le Sang d'un poète.	<b>FORBACH</b> : Les Inconnus dans la maison.
	<b>Ciné-club de jeunes</b>
	<b>MERCREDI 20 JUIN</b>
	<b>ALX-EN-PROVENCE</b> : La Croisière noire.

**Roudoudou**  
les belles images

LE JOURNAL DES TOUT-PETITS

PARAIT LE 10 DE CHAQUE MOIS

**VIEND DE PARAITRE CINÉ-CLUB**  
(Cahier n°1 de la nouvelle série)  
**LE REGARD DE L'ENFANCE**

Des articles de : H. AGEL, M. CHANTREY, J.-P. LE CHANCIS, A. RAVE, J. DELMAS, H. STORCK, J. CHAZAL et J. CHARLEGEUE, H. GRATIOT, ALPHANDERY, J. MICHEL, Dr L'AMBERT, CERNIOWSKI, SONIK BO.

En vente à la F.F.C.C., 2, rue de l'Elysée (PARIS), et dans tous les Ciné-Clubs.

**PETITES ANNONCES**  
Rédact. Ecran cherche appartement meublé ou non. Ecrire Mme R. Rouvet, Ecran français.

**VOUS AUSSI, VOUS FEREZ DU CINEMA...**  
En suivant les cours de  
**CINEMA DE L'E.P.C.L.**

Cours par correspondance fait par des professionnels.

Vous serez artiste, technicien ou journaliste de cinéma, selon votre désir, vous réaliserez enfin votre vocation.

Demandez brochure gratuite E.F. 202 à l'E.P.C.L., 9, rue Campagne-Prémère, Paris (14<sup>e</sup>). (Joindre timb.)

Directeur-Gérant : René Blech.

Composé par la Société Nationale des Entreprises de Presse.

IMPRIMERIE CHATEAUDUN  
59-61, rue La Fayette - Paris (9<sup>e</sup>).

**L'ECRAN FRANÇAIS**  
L'hebdomadaire indépendant du cinéma a paru clandestinement jusqu'au 15 août 1944

REDACTION-ADMINISTRATION : 6, Bd Poissonnière, PARIS (9<sup>e</sup>)  
TELEPHONE : REDACTION-Administration : PROVENANCE 15-01, 02, 03, 04, 05.  
PUBLICITE : INTER-PRESSE, 10, rue de Châteaudun - PARIS (9<sup>e</sup>)  
TELEPHONE : TRUDAINE 75-63 et 75-64

**ABONNEMENTS :**  
FRANCE ET UNION FRANCAISE : 1 an, 1.600 francs ; 6 mois, 850 francs ; 3 mois, 450 francs  
ETRANGER : 6 mois, 1.350 francs ; 1 an, 2.400 francs  
Pour tout changement d'adresse, prière de joindre l'ancienne bande et la somme de 20 francs  
C.C.P. PARIS 5067-78

Rédacteur en chef : Roger BOUSSINOT. - Administr. : Edmond LEMOINE  
Maquettes et présentation : Michel LAKE.



**★ LE REGARD DE L'ENFANCE** : un excellent titre, et qui ouvre très heureusement la nouvelle série de Ciné-Club. Celui-ci est devenu une revue agréablement présentée, sous une belle couverture qu'illustre le merveilleux regard du petit garçon de Voltaire de bicyclette. En feuilletant ensemble ce numéro, nous découvrirons, au hasard d'une lecture rapide (que je vous propose pour vous incliner à une lecture attentive de cet ensemble d'études sur l'un des problèmes les plus aigus du cinéma) de Henri Agel (Ces enfants...) : Comment aborder ce merveilleux et bouleversant domaine qui va de l'âge heureux à l'âge ingrat, et que les adultes méconnaissent si souvent ou veulent ramener lourdement à leurs catégories de grandes personnes ? L'écran nous a quelquefois montré l'enfant dans son univers, dans ce pays frais et enchanté où il se recrée sous les yeux d'un poète vivant avec tout ce qui l'entoure, évocation dont l'expression la plus belle a sans doute été donnée par « Louisiana Story ». Pourquoi ce groupe restreint si mince ? Cela tient sans doute au fait qu'un film captant et transmettant le merveilleux de l'enfance devait nécessairement devenir, comme « Louisiana Story », une sorte de poème cinématographique.

**★ HISTOIRE D'ENFANT, HISTOIRE POUR ENFANT**, commence Marcel Chantry. Est-ce un axiome définitif ? En fait, dans quelque genre que ce soit, la passion du jeune public risque progressivement de s'émousser s'il n'est le sentiment de subir l'exploitation d'un procédé. La poursuite d'« Emil et les détectives » le fera déborder d'enthousiasme, mais il la retrouvera avec « A cor et à cri », et aussi dans « Nous, les gosses », et encore dans « Ces sacrées gosses ». Le miracle du « Chemin de la Vie » sera suivi de la quantité d'autres... Que ne peut-on craindre, quand les productions spécialisées de films pour enfants sévissent sur tous les continents ? La mine n'est pas inquiétante... Dans l'article suivant, Jean-Paul Le Chancis nous parle d'une fenêtre magique : Chaque enfant apprend au cinéma ce qu'il peut et ce qu'il trouve. Moi, je sais que j'y ai trouvé le merveilleux, l'aventure, les paysages, la vie sous toutes ses formes, sous toutes ses latitudes, à travers ce que Jean-Georges Auriol appelle « La fenêtre magique ». J'y ai appris l'image de la guerre, dont les revenants de U-18 ne voulaient plus parler. J'y ai appris l'amour aux lèvres de Greta Garbo et la beauté du corps féminin avec les « Bathing Beauties » de Mark Sennett, à une époque où le peignoir régnait encore sur les places et les promenes petits garçons... Et plus loin : L'auteur de ces lignes a vécu pour sa part une expérience passionnante avec un film d'enfants. Jamais il n'a excipé de son « autorité » d'adulte, de ses connaissances, de son rôle, de sa mission.

**★ IL N'Y A PAS DE FILMS D'ENFANTS**, écrit Jean Michel. Il y a des films qui sont faits pour les enfants, et des films qui conviennent aux enfants. Il n'y a pas de films d'enfants, parce qu'il n'y a pas d'enfants qui regardent le cinéma. Les enfants (il s'agit d'enfants dont l'âge varie de neuf à seize ans) peuvent s'exprimer par l'écriture, par le dessin ou la sculpture. Ils ne le peuvent pas, jusqu'à présent, par le film. On peut même se demander s'ils le pourront jamais : car la création cinématographique est particulièrement, étant indirecte et décalée, tandis que la création de l'enfant ne peut guère être que directe, spontanée et continue. Les enfants pourraient-ils s'exprimer par le film que l'on peut se demander si ces films pourraient être orientés à un public d'enfants : l'enfant, lorsqu'il crée, ne crée que pour lui. L'originalité de sa création vient justement du fait qu'il n'écrit pas, qu'il ne peint pas pour les autres, mais seulement pour lui, pour exorciser son monde intérieur, son individualité profonde. Or le cinéma, comme le théâtre, est conçu en fonction d'un public... Aux divers papiers que j'ai vus ainsi d'examiner rapidement pour vous, ajoutez deux études sur des Expériences Etrangères (en Grande-Bretagne et en U.R.S.S.). L'enfant a-t-il besoin de cinéma ? de Sonika Bo, un autre article de Jean Michel : Quand les enfants disent ce qu'ils pensent, et Pour quelle jeune et populaire, de Marcel Chantry : l'espérance vous avoir donné une idée suffisante de l'importance de ce regard de l'enfance.

**★ A COTE DES DROITS DE L'HOMME**, il y a les Droits de l'Enfant, écrit plus loin Albert Ravé, citant J.-P. Le Chancis, dans un article consacré, précisément, à l'Ecole Buissonnière. Les Droits de l'Enfant : continue Ravé : Voilà bien, au fond, l'argument primordial du film, et ce n'est pas un des moindres mérites du réalisateur, d'avoir posé devant le grand public un certain nombre de problèmes pédagogiques qui ont leur source dans une meilleure connaissance de la psychologie enfantine. Pour suivre, et lions, de Jean Delmas : Alice au Pays des Merveilles, ou Les Chemins de la Vie : Les enquêtes sur le cinéma et la jeunesse, inégalement, demandent : Quel mal le cinéma fait-il à la jeunesse ? Rarement : quel bien ? Les manifestes émanant des œuvres de cinéma pour l'enfance, inégalement, débute par une phrase de condamnation sur les maux et les dangers du film, L'Etat, qui s'interdit aux moins de seize ans, ne

crée pas de cinémas pour les moins de seize ans. Pour rendre claires, au départ, les positions, il paraît nécessaire de dire assez haut que, pour avoir le droit d'apporter le cinéma aux jeunes, il faut l'aimer, comme l'aiment les jeunes, et y croire. Croire le film, comme la parole ou le livre, peut concourir à en faire des hommes. Considérer le cinéma non comme un torrent qu'on endigue, mais comme un fleuve fécondant, créateur d'énergies.

**★ LES PROBLEMES DE LA PRODUCTION** font l'objet, dans ce même numéro de Ciné-Club, d'un article de Henri Storck, extrait fort intéressant d'une enquête de l'auteur, effectuée à la demande d'UNESCO, sur le film récréatif pour spectateurs juvéniles. Et nous arrivons à une double page consacrée à l'influence du cinéma sur l'enfance délinquante, due à J. Chancelogue et au juge Jean Chazal. Citons le préambule de ce dernier : Chaque jour, je constate que la plupart des jeunes délinquants qui me sont présentés fréquentent avec une remarquable assiduité les salles de cinéma... C'est incontestablement sous l'effet des mêmes causes que ces enfants deviennent délinquants, et fréquentent abusivement les salles de cinéma. Le fauché et la misère, la dislocation familiale, les carences éducatives et affectives qu'elle entraîne, autant de causes qui conduisent certains enfants à la rue. La rumeur, le sentiment d'être injustement frustrés, l'état de déséquilibre dans lequel ils vivent les amènent rapidement à se désengager de la société. Ils commencent des délits. Ils chapardent, ils volent, ils trafiquent. Dans le même temps, ils cherchent les moyens de s'évader de leur triste condition d'enfants n'ayant découvert auprès de leurs parents ni l'affection, ni l'autorité compréhensive, ni la sécurité. Ils sont sollicités par les plaisirs faciles... Ils volent pour se procurer ces plaisirs, et il nous apparaît que les vols commis « pour aller au cinéma » sont les plus nombreux tant le cinéma est un prestigieux moyen d'évasion... La fréquentation abusive des salles de cinéma, née des mêmes causes sociales et familiales que la délinquance, la provoque donc à son tour. Ce n'est là, il est évident, que la constatation d'une influence « indirecte » du cinéma. Aussi faut-il nous poser la question, à notre avis essentielle dans ce débat : est-ce que le film peut être en lui-même un facteur qui détermine en tout ou moins favorable le « délinquant » juvénile ? Nous nous laissons le soin de lire vous-même la réponse qu'apporte Jean Chazal à cette question. Comme vous lirez l'article de Gratiot-Alphandery : L'enfant devant l'Ecran, avant d'arriver à celui de Jean Michel.

**★ IL N'Y A PAS DE FILMS D'ENFANTS**, écrit Jean Michel. Il y a des films qui sont faits pour les enfants, et des films qui conviennent aux enfants. Il n'y a pas de films d'enfants, parce qu'il n'y a pas d'enfants qui regardent le cinéma. Les enfants (il s'agit d'enfants dont l'âge varie de neuf à seize ans) peuvent s'exprimer par l'écriture, par le dessin ou la sculpture. Ils ne le peuvent pas, jusqu'à présent, par le film. On peut même se demander s'ils le pourront jamais : car la création cinématographique est particulièrement, étant indirecte et décalée, tandis que la création de l'enfant ne peut guère être que directe, spontanée et continue. Les enfants pourraient-ils s'exprimer par le film que l'on peut se demander si ces films pourraient être orientés à un public d'enfants : l'enfant, lorsqu'il crée, ne crée que pour lui. L'originalité de sa création vient justement du fait qu'il n'écrit pas, qu'il ne peint pas pour les autres, mais seulement pour lui, pour exorciser son monde intérieur, son individualité profonde. Or le cinéma, comme le théâtre, est conçu en fonction d'un public... Aux divers papiers que j'ai vus ainsi d'examiner rapidement pour vous, ajoutez deux études sur des Expériences Etrangères (en Grande-Bretagne et en U.R.S.S.). L'enfant a-t-il besoin de cinéma ? de Sonika Bo, un autre article de Jean Michel : Quand les enfants disent ce qu'ils pensent, et Pour quelle jeune et populaire, de Marcel Chantry : l'espérance vous avoir donné une idée suffisante de l'importance de ce regard de l'enfance.

**JAN**  
★ Chapelier de grande classe

■ « JEANNETON » : Capeline paille de Chine. Bordée et garnie de gros grain : 1.600 fr.

■ GRACIEUSEMENT : 45 photographies réunies en une plaquette de 24 pages et reproduisant les plus beaux chapeaux JAN vous seront expédiées sur simple demande. Hâtez-vous, le tirage est limité.

14, rue de Rome PARIS et 10, rue Paradis MARSEILLE

(Près Gare St-Lazare, Face Cour de Rome)

NAHMIA

**LE FILM DE LA PAIX**  
(Suite de la page 15.)

René Jayet donna aussi son entière approbation à un tel appel : Comment pourrait-on refuser de s'y rallier ? La guerre et tout l'arsenal atomique, on commence à en avoir par-dessus la tête.

Et il accepte d'être élu délégué en même temps que Raymond Bussières.

Annette Poivre est désignée ensuite et elle reçoit son mandat avec son sourire et sa grâce inimitables. Puis Robert Murzeau, puis Nathalie Nattier : et tous vont s'efforcer de faire couvrir leur mandat de délégué de nombreuses signatures pour l'appel.

Cinq techniciens ou ouvriers du plateau sont élus, eux aussi.

Et, pendant ce temps, l'appel se couvre de signatures, René Jayet en tête.

Il faut aller vite : le tournage commence. Mais l'équipe part en extérieurs le lendemain : et on peut être assuré qu'on n'a pas fini de discuter de la paix sur le film Moumou.

En sortant, Pierre Bloch-Delalade rencontre l'acteur Henry Murray, venu chercher Nathalie Nattier. Et Murray lui fait la déclaration suivante :

Vous pouvez dire que Henry Murray, secrétaire général de l'Union des groupes socialistes d'entreprise du spectacle, secrétaire du groupe socialiste du cinéma, candidat du parti S.F.I.O. pour les élections, le 17 juin, dans le premier secteur de Paris, déclare formellement que l'appel pour un pacte de paix qui est actuellement présenté à la signature de tous les acteurs et techniciens du cinéma épris de paix, ne constitue en rien une arme de propagande au service d'un parti ou d'un pays quelconque, mais une manifestation de volonté de paix acceptable par tous les individus soucieux de défendre leur vie et celle des leurs.

C'est en croyant la guerre inévitable qu'on la rend inévitable, l'estime que, précédemment, le fait d'alter l'opinion publique par un tel appel, s'il est considérablement suivi, peut empêcher la guerre.

Et Henry Murray signe l'appel et accepte d'être délégué pour le 15 juillet.

Il ne sera pas le dernier : ce sont des centaines de délégués que des cinéastes se proposent d'envoyer à ce rassemblement d'une ampleur sans précédent. Car les cinéastes français haïssent la guerre : ils n'ont pas fini de le prouver.

PETIT FORMAT

# L'ÉCRAN français



L'armée rouge délivre le monde de la terreur fasciste. Les tanks de la liberté enfoncent les portes des camps de la mort. Il est bon de revivre ces minutes glorieuses avec **LA CHUTE DE BERLIN**.



L'institutrice Natacha :  
M. Kovaleva...

## LA CHUTE DE BERLIN

Le chef-d'œuvre du réalisateur soviétique Michel Tchizourelli passe à partir de cette semaine sur un écran parisien. C'est l'épopée de tout un peuple qui, en libérant son territoire, a sauvé les autres peuples du fascisme hitlérien. C'est un film en couleur (procédé Sovcolor), des couleurs vraiment extraordinaires qui frappent dès la première image. Dans l'immense lutte que mena l'Union soviétique contre l'envahisseur jusqu'à la victoire concrétisée par le drapeau rouge flottant sur le Reichstag, naît et se développe l'amour de l'institutrice Natacha et du fondeur d'élite Ivanov, une jeune fille et un homme, parmi tant d'autres, séparés par la guerre et qui se retrouvent dans Berlin libéré, jurant de sauvegarder la paix, nécessaire au bonheur des peuples, nécessaire à leur bonheur. Le film de Tchizourelli, par l'ampleur de son sujet, et la puissance de sa réalisation, marque une étape dans l'histoire du cinéma.

La Chute de Berlin passe, à partir du 22 juin, à l'Alhambra, 50, rue de Malte. (Métro République)



...le fondeur d'élite Ivanov : Boris Andreev.

## COMMENT SE SERVIR DE CE PROGRAMME

Dans le choix des films que nous vous proposons, les titres sont suivis d'une lettre et d'un chiffre.

La lettre indique l'arrondissement et le chiffre le numéro du cinéma où est projeté le film dans la liste par arrondissement.

Reportez-vous à ces listes que vous trouverez en pages 2, 3 et 4 de ce programme.

## Choisissez :

### VOS ARTISTES PRÉFÉRÉS

Cécile Aubry : Manon (F-4).  
Maurice Baquet : Voyage surprise (J-5).  
Bernard Blier : La souricière (S-1). — Souvenirs perdus (G-16).  
Pierre Brasseur : Maître après Dieu (H-7).  
Suzy Carrier : 3 garçons et 1 fille (D-23). — Les mémoires de la vache Yolande (K-15).  
Jean Desailly : Demain nous divorçons (Q-10). — Carré de valets (F-5). — Véronique (P-5).  
Pierre Dudan : Casablanca (E-28).  
Fernandel : Topaze (Q-2). — Les dégourdis de la 11<sup>e</sup> (Q-12, 14). — Angèle (A-10).  
Pierre Fresnay : Dieu a besoin des hommes (F-22). — Je suis avec toi (I-12).  
Daniel Gélin : Edouard et Caroline (E-1, N-9).  
Jean Gabin : Victor (A-13, D-2, E-15, F-20). — Quai des brumes (J-3).  
Robert Lamoureux : Le roi des camelots (J-13).  
Noël-Noël : Le père tranquille (E-30).  
François Périer : Mon phoque et elles (O-4, S-15).  
Gérard Philipe : Juliette ou la clé des songes (D-3, 12). — La beauté du diable (I-3). — Le diable au corps (J-9).  
Micheline Presle : Boule de suif (F-2). — Le diable au corps (J-9).  
Rellys : Arènes joyeuses (K-25). — Les mémoires de la vache Yolande (K-15).  
La vie est un jeu (E-26).  
Madeleine Robinson : Dieu a besoin des hommes (F-22).  
Michel Simon : La beauté du diable (I-3).  
Jacques Tati : Jour de fête (N-2).  
Anne Vernon : Edouard et Caroline (E-1, N-9).

### PARMI LES RÉALISATEURS

Claude Autant-Lara : Le diable au corps (J-9).  
Jacques Becker : Edouard et Caroline (E-1, N-9).  
André Berthomieu : Carré de valets (F-5).  
Robert Bresson : Le journal d'un curé de campagne (K-31).  
Marcel Carné : Juliette ou la clé des songes (D-3, 12). — Quai des brumes (J-3).  
Renato Castellani : Sous le soleil de Rome (S-13).  
René Clair : La beauté du diable (I-3).  
René Clément : Le père tranquille (E-30).  
Henri-Georges Clouzot : Manon (F-4).  
Louis Daquin : Maître après Dieu (H-7).  
Henri Decoin : Je suis avec toi (I-12).  
Jean Delannoy : Dieu a besoin des hommes (F-22).  
Walt Disney : Bambi (G-13). — L'Île au trésor (P-4).  
Luciano Emmer : Dimanche d'Août (J-26).  
Christian Jacque : L'assassinat du père Noël (D-6). — Boule de suif (F-2).  
David Lean : Brève rencontre (E-16).  
Pierre Prévert : Voyage surprise (J-5).  
Alain Resnais : Guernica (N-4).  
Jacques Tati : Jour de fête (N-2).  
William Wyler : Les plus belles années de notre vie (M-19).  
Supplément du no 311 du 20 juin 1951. Le Directeur-Gérant : René Blech.

PLIEZ-MOI EN QUATRE ; METTEZ-MOI DANS VOTRE POCHE

## TOUS LES PROGRAMMES DES SPECTACLES PARISIENS DU 20 AU 26 JUIN

### LES FILMS QUI SORTENT CETTE SEMAINE :

L'Île au complot (Am.). Réal. : R. Z. Léonard avec Robert Taylor, Ava Garner. Les Portiques (8<sup>e</sup>) v.o. — Clara de Montargis (fr.). Réal. : Henri Decoin avec Ludmila Tchérina, Michel François, Avenue (8<sup>e</sup>) Français (9<sup>e</sup>) — Murder my Sweet (A.). Réal. : Edward Dmytryk avec Dick Powell, Claire Trevor. Les Reflets (17<sup>e</sup>) v.o. — Banco de prince (fr.). Réal. : Michel Dulud avec Lucien Baroux, Jacqueline Pierreux, Astor (9<sup>e</sup>) — Le cas du docteur Gralloy (fr.). Réal. : Maurice Téoul avec Suzy Prim, Jean-Pierre Kérien. Studio Etoile (17<sup>e</sup>).  
Le 22 : Les Contes d'Hoffmann (Angl.). Réal. : Michael Powell, Emric Pressburger avec Ludmila Tchérina, Moira Shearer, Edmond Audran, Leonide Massine. Colisée (8<sup>e</sup>). — L'étrange Mme X (fr.). Réal. : Jean Grémillon avec Michèle Morgan, Henri Vidal, Berlitz (2<sup>e</sup>). Gaumont-Palace (18<sup>e</sup>). — Les petites Cardinal (fr.). Réal. : Gilles Grangier avec Denise Grey, Saturnin Fabre, Ermitage (8<sup>e</sup>). Paramount (9<sup>e</sup>). Palais Rochecouart (18<sup>e</sup>). Select (18<sup>e</sup>).  
La chute de Berlin (Sov.). Réal. : M. Tchicourel avec M. Guelovani, V. Lioubinov. Alhambra (11<sup>e</sup>) v.o. — La route de Sacramento (Mex.). Réal. : Chano Urusa avec José Negrete, Charitos Granados, Concordia (10<sup>e</sup>) d. — Ciné-Vox Pigalle (18<sup>e</sup>) d.

### SELON VOTRE GOUT :

#### GAIS

FRANÇAIS. — Demain nous divorçons (Q-10). — Mon phoque et elles (O-4, S-15).  
Jour de fête (N-2). — La dame de chez Maxim's (L-5). — Les mémoires de la vache Yolande (K-15). — Le roi des camelots (J-13). — Voyage surprise (J-5). — Edouard et Caroline (E-1, N-9). — 3 garçons et 1 fille (D-23).  
AMÉRICAINS. — 13 à la douzaine (I-13). — Arsenic et vieille dentelle (M-9).  
Le père de la mariée (E-6, F-3, H-13, K-17).  
ITALIENS. — Dimanche d'Août (J-26).

#### DRAMATIQUES

FRANÇAIS. — Juliette ou la clé des songes (D-3, 12). Manon (F-4). — Dieu a besoin des hommes (F-22). — Maître après Dieu (H-7). — La beauté du diable (I-3). — Boule de suif (F-2). — Quai des brumes (J-3). — Le diable au corps (J-9). — Le journal d'un curé de campagne (K-31). — L'assassinat du père Noël (D-6).  
AMÉRICAINS. — Les plus belles années de notre vie (M-19). — Raccrochez c'est une erreur (J-2).  
ANGLAIS. — Odette agent S. 23 (R-11). — Brève rencontre (E-16).  
ITALIENS. — Sous le soleil de Rome (S-13). Le loup de la Sila (O-5).

#### HISTORIQUES

FRANÇAIS. — Casablanca (E-28).

### CINÉMA D'ESSAI DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE DE LA CRITIQUE DE CINÉMA

"LES REFLETS" 27, av. des TERNES  
PARIS-17<sup>e</sup> GAL. 99-91

Programme du 19 au 25 juin

LE CHAMPION  
dessin animé en couleurs de G. Poziner

MIC MAC  
de Jean Béranger  
Images : Jacques Lang  
Musique : Richard Cornu  
Interprétation : Marcel Marceau  
Prix Max Linder 1950  
LA LEGENDE ORUELLE  
de Gabriel Pomerand  
sur l'œuvre de Léonor Fini  
Images : Arcady  
Musique : Vivaldi (Orchestre de Venise)  
Production : Jacques Grande

MURDER MY SWEET  
de Edward Dmytryk  
d'après un roman de Raymond Chandler  
Scénario : John Paxton  
Images : Jerry J. Wild  
Musique : Roy Webb  
Interprètes : Dick Powell, Claire Trevor, Ann Shirley, Otto Kruger, Don Douglas.  
Productions : R.K.O., 1945

français L'ECRAN français L'ECRAN français L'ECRAN f

Où irez-vous  
cette semaine ?

MUSÉE DU CINÉMA

CINEMATHEQUE FRANÇAISE  
7, avenue de Messine (CAR 07-26)  
Tous les soirs : 18 h. 30, 20 h. 30, 22 h. 30

20 juin. — K. Bernardt : Bêtes humaines (1928).  
21 juin. — Dreyer : La passion de Jeanne (1928).  
22 juin. — Machaty : Eratikon (1928).  
23 juin. — Dziga Vertov : L'homme à la caméra (1928).  
24 juin. — Lacombe : La zone (1928). — Dréville : Autour de l'argent. — Clair : La Tour (1928). — Prévert : Paris Express (1928). — Vigo : A propos de Nice (1928).  
25 juin. — Epstein : Finis terrae (1928).

LE CARDINET

112 bis, rue Cardinet (17)  
ne programme que les films de qualité  
((Pont Cardinet)) WAG. 04-04

PRIX DES PLACES : 100 fr.  
Séances tous les soirs à 21 heures  
Matinées : Jeudi - Samedi, 15 heures  
Dimanche 14 h. 30 et 17 heures

FESTIVAL DU FILM  
BURLESQUE FRANÇAIS  
de Christian Jaque à Pierre Prévert

du 20 au 26 juin  
un film d'une folle gaité

VOYAGE SURPRISE

de  
PIERRE PREVERT  
avec  
Maurice Baquet, Etienne Decroux, Caccia, Sinoël  
Martine Carol, Annette Poivre, Dominique  
Brévant

Pour vous rendre au CARDINET :  
Autob. 53 (République-Pte de Champerret  
ou 31 (Etoile-Gare de l'Est)  
Métro : Malesherbes  
Banlieue : Gare Cardinet

PANTHEON

13, rue Victor-Cousin - ODE 15-04  
Permanent tous les jours de 14 à 24 h.

du 20 au 26 juin  
EN EXCLUSIVITE  
Un programme d'art

GUERNICA

Renoir, Picasso, Pablo Casals, Gauguin

PAR ARRONDISSEMENT

1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> arrondissements — BOULEVARDS — BOURSE

1. BERLITZ, 31, bd des Italiens (M<sup>o</sup> Opéra) RIC 60-33  
2. CALIFORNIA, 5, bd Montmartre (M<sup>o</sup> Opéra) GUT 39-36  
3. CINEAC ITALIENS, 5, bd It. (M<sup>o</sup> R.-Drouot) RIC 72-19  
4. CINE OPERA, 32, av. de l'Opéra (M<sup>o</sup> Opéra) OPE 87-52  
5. CORSO, 27, bd des Italiens (M<sup>o</sup> Opéra) RIC 82-54  
6. GAUMONT-THEAT, 7, bd Poiss. (M<sup>o</sup> B.-Nouv.) GUT 33-16  
7. IMPERIA, 29, bd des Italiens (M<sup>o</sup> Opéra) RIC 72-52  
8. MARIVAUX, 15, bd des It. (M<sup>o</sup> R.-Drouot) RIC 83-90  
9. PARISIENNA, 27, bd Poissonnière (M<sup>o</sup> Mont.) GUT 56-70  
10. REX, 1, bd Poissonnière (M<sup>o</sup> Bonne Nouvelle) CEN 83-93  
11. SEBASTOPOL-CINE, 45, bd Sébas. (M<sup>o</sup> Chât.) CEN 74-83  
12. STUDIO UNIVERS, 31, av. Opéra (M<sup>o</sup> Opéra) OPE 01-12  
13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M<sup>o</sup> Rich.-Drouot) GUT 41-39

3<sup>e</sup> arrondissement — PORTE SAINT-MARTIN

1. BERANGER, 49, r. de Bretagne (M<sup>o</sup> Temple) ARC 94-56  
2. DEJAZET, 41, bd du Temple (M<sup>o</sup> Temple) ARC 73-08  
3. BOSPHORE, 37, bd St-Martin (M<sup>o</sup> St-Martin) ARC 70-80  
4. MAJESTIC, 31, bd du Temple (M<sup>o</sup> Temple) TUR 97-34  
5. PALAIS FETES, 8, rue Ours (M<sup>o</sup> Et.-Marcel) ARC 77-44  
6. PALAIS FETES, 8, rue Ours (M<sup>o</sup> Et.-Marcel) ARC 77-44  
7. PALAIS ARTS, 102, bd Sébast. (M<sup>o</sup> St-Denis) ARC 62-98  
8. PICARDY, 102, bd Sébastopol (M<sup>o</sup> St-Denis) ARC 62-98

4<sup>e</sup> arrondissement — HOTEL DE VILLE

1. CINEAC RIVOLI, 78, r. Rivoli (M<sup>o</sup> H.-de-V.) ARC 61-44  
2. CYRANO-SEBASTOPOL, 40, boul. Sébastopol ARC 47-86  
3. HOTEL-DE-VILLE, 20, r. Temple (M<sup>o</sup> H.-de-V.) ARC 63-32  
4. LE RIVOLI, 80, r. de Rivoli (M<sup>o</sup> H.-de-V.) ARC 07-47  
5. SAINT-PAUL, 73, r. St-Antoine (M<sup>o</sup> St-Paul) ARC 95-27  
6. STUDIO RIVOLI, 117, r. St-Ant. (M<sup>o</sup> St-Paul)

8<sup>e</sup> arrondissement — CHAMPS-ELYSEES

1. AVENUE, 5, r. du Colisée (M<sup>o</sup> Fr.-D.-Roosev.) ELY 49-34  
2. BALZAC, 1, rue Balzac (M<sup>o</sup> George-V) ELY 52-33  
3. BIARRITZ, 79, Ch.-Elys. (M<sup>o</sup> Fr.-D.-Roosev.) ELY 24-89  
4. BROADWAY, 36, Ch.-Elys. (M<sup>o</sup> Fr.-D.-Roosev.) ELY 24-89  
5. CINEAC SAINT-LAZARE (M<sup>o</sup> Saint-Lazare) LAB 80-74  
6. CINEAC CH.-ELYS., 118, Ch.-Elys. (M<sup>o</sup> George-V) ELY 61-70  
7. CINE ETOILE, 131, Ch.-Elys. (M<sup>o</sup> George-V) BAL 76-23  
8. COLISEE, 38, Ch.-Elysées (M<sup>o</sup> Fr.-D.-Roosev.) ELY 29-46  
9. ELYSEES-C., 65, Ch.-Elys. (M<sup>o</sup> Fr.-D.-Roosev.) BAL 37-23  
10. ERMITAGE, 72, Ch.-Elys. (M<sup>o</sup> Fr.-D.-Roosev.) ELY 15-71  
11. LORD BYRON, 122, Ch.-Elys. (M<sup>o</sup> George-V) BAL 04-22  
12. MADELINE, 14, bd Madeleine (M<sup>o</sup> Madele.) OPE 56-03  
13. MARBEUF, 34, r. Marbeuf (M<sup>o</sup> Fr.-D.-Roosev.) BAL 47-19  
14. MARGNAN, 27, Ch.-Elys. (M<sup>o</sup> Fr.-D.-Roosev.) ELY 92-82  
15. MONTE-CARLO, 52, Ch.-Elys. (M<sup>o</sup> Fr.-D.-Roosev.) BAL 09-83  
16. NORMANDIE, 116, Ch.-Elys. (M<sup>o</sup> George-V) ELY 41-18  
17. LE PARIS, 23, Ch.-Elys. (M<sup>o</sup> Fr.-D.-Roosev.) ELY 33-93  
18. REPINIERE, 9, r. de la Pépinière (M<sup>o</sup> St-Lazare) EUR 42-90  
19. PLAZZA CINEAC, 8, bd Madele. (M<sup>o</sup> Madele.) OPE 74-55  
20. LES PORTIQUES, 146, Ch.-Elys. (M<sup>o</sup> George-V) BAL 41-46  
21. LE RAIMU, 63, Ch.-Elys. (M<sup>o</sup> Fr.-D.-Roosev.) ELY 38-91  
22. LA ROYALE, 25, rue Royale (M<sup>o</sup> Madeleine) ANJ 82-66  
23. ST. CINEPOLIS, 35, r. Laborde (M<sup>o</sup> St-Aug.) LAB 66-42  
24. TRIOMPHE, 92, Ch.-Elysées (M<sup>o</sup> George-V) BAL 45-76

9<sup>e</sup> arrondissement — BOULEVARDS — MONTMARTRE

1. AGRICULTEURS, 8, r. d'Athènes (M<sup>o</sup> Trinité) TRI 96-48  
2. ARTISTIC, 61, rue de Douai (M<sup>o</sup> Pl. Clichy) TRI 81-07  
3. ASTOR, 12, bd Montmartre (M<sup>o</sup> Montmar.) PRO 72-00  
4. ATOMIC, 10, place Clichy (M<sup>o</sup> Pl. Clichy) TRI 56-19  
5. AUBERT-PALACE, 24, bd Italiens (M<sup>o</sup> Opéra) PRO 84-64  
6. CAMEO, 32, bd des Italiens (M<sup>o</sup> Opéra) PRO 20-89  
7. CAUMARTIN, 17, r. Caumartin (M<sup>o</sup> Madele.) OPE 81-50  
8. CINEOPE-OPERA, 4, Ch.-d'Ant. (M<sup>o</sup> Opé.) PRO 01-90  
9. CINEVOG, 101, r. St-Lazare (M<sup>o</sup> St-Lazare) TRI 77-44  
10. COMEDIA, 47, bd de Clichy (M<sup>o</sup> Blanche) TRI 71-89  
11. LE DAUPHIN, 65 bis, r. La Fayette (M<sup>o</sup> B.-Roch.) TRU 02-18  
12. DELTA, 17 bis, bd Rochech. (M<sup>o</sup> B.-Roch.) TRU 81-77  
13. LE FRANCAIS, 38, bd des Italiens (M<sup>o</sup> Opéra) PRO 33-88  
14. GAITE-ROCHECH, 15, bd Rochech. (M<sup>o</sup> Barbès) PRO 31-77  
15. LE HELDER, 34, bd des Italiens (M<sup>o</sup> Opéra) PRO 11-24  
16. HOLLYWOOD, 4, r. Caumartin (M<sup>o</sup> Madele.) OPE 28-03  
17. LA FAYETTE, 9, r. Buffaut (M<sup>o</sup> N.-D.-Lor.) TRI 80-07  
18. LYNX, 23, boulevard de Clichy (M<sup>o</sup> Pl. Clichy) TRI 56-19  
19. MAX-LINDER, 24, bd Poiss. (M<sup>o</sup> Montm.) PRO 40-04  
20. MID-MINIUIT, 16, bd Poiss. (M<sup>o</sup> B.-Nouv.) PRO 63-68  
21. NEW-YORK, 6, bd Italiens (M<sup>o</sup> R.-Drouot) PRO 24-79  
22. OLYMPIA, 28, bd des Capucines (M<sup>o</sup> Opéra) OPE 47-20  
23. PALACE, 8, Fg Montmartre (M<sup>o</sup> Montmar.) PRO 44-37  
24. PARAMOUNT, 2, bd Capucines (M<sup>o</sup> Opéra) PRO 25-36  
25. PIGALLE, 11, place Pigalle (M<sup>o</sup> Montm.) TRI 77-58  
26. RADIO-CINE-OPERA, 8, bd Capuc. (M<sup>o</sup> Opé.) OPE 95-48  
27. ROY-HAUS (Mélies), 2, r. Chauch. (M<sup>o</sup> R.-D.) PRO 47-55  
28. ROY-HAUS (Club), 2, r. Chauch. (M<sup>o</sup> R.-D.) PRO 47-55  
29. ROY-HAUS (Studio), 1, r. Drouot (M<sup>o</sup> R.-D.) PRO 47-55  
30. ROXY, 65 bis, r. Rochechouart (M<sup>o</sup> B.-R.) TRI 34-40  
31. STUDIO Fg-MONT., 43, Fg Mont. (M<sup>o</sup> Mont.) PRO 88-81  
32. LES VEDETTES, 2, r. des Italiens (M<sup>o</sup> R.-D.) PRO 88-81

10<sup>e</sup> arrondissement — PORTE SAINT-DENIS — REPUBLIQUE

1. BOULEVARDIA, 42, bd B.-Nouv. (M<sup>o</sup> B.-N.) PRO 69-63  
2. CAS ST-MARTIN, 48, Fg St-Mart. (M<sup>o</sup> St-Denis) BOT 21-93  
3. CHATEAU D'EAU, 61, Ch.-d'Ant. (M<sup>o</sup> Ch.-d'Ant.) PRO 18-06  
4. CINE-NORD, 126, bd Magenta (M<sup>o</sup> G.-du-N.) TRI 33-56  
5. CINEC, 2, bd Strasbourg (M<sup>o</sup> Str.-St-Denis) BOT 41-00  
6. CONCORDIA, 8, r. Fg-St-Mar. (M<sup>o</sup> St-Denis) BOT 32-05  
7. ELDRADO, 4, bd Strasbourg (M<sup>o</sup> St-Denis) BOT 18-77  
8. FIDELIO, 9, r. de la Fidélité (M<sup>o</sup> Gare Est) PRO 11-02  
9. FOL-DRAM, 40, r. B.-Boulogne (M<sup>o</sup> Rép.) BOT 23-02  
10. GLOBE, 17, Fg St-Martin (M<sup>o</sup> St-Denis) TRI 38-58  
11. LOUXOR, 176, bd Poiss. (M<sup>o</sup> St-Denis) TRI 38-58  
12. LUXEMBOURG, 209, r. La Fayette (M<sup>o</sup> L.-B.) NOR 47-28  
13. NEPTUNA, 28, bd B.-Nouv. (M<sup>o</sup> St-Denis) PRO 20-74  
14. NORD-ACTUA, 6, bd Denain (M<sup>o</sup> Gare Nord) TRI 51-91  
15. PACIFIC, 48, bd Strasbourg (M<sup>o</sup> St-Denis) BOT 12-18  
16. PALAIS DES GLACES, 37, Fg Temp. (M<sup>o</sup> Rep.) NOR 49-93  
17. PARIS-CINE, 17, bd Strasbourg (M<sup>o</sup> St-Denis) PRO 21-71  
18. PENTHE-JOURNAL, 6, bd St-Denis (M<sup>o</sup> St-Denis) PRO 52-97  
19. ST-DENIS, 8, bd B.-Nouvelle (M<sup>o</sup> St-Denis) PRO 20-00  
20. SCALA, 13, bd Strasbourg (M<sup>o</sup> St-Denis) PRO 40-00  
21. ST. PARMENT, 158, av. Parmentier (M<sup>o</sup> Gonc.) NOR 31-27  
22. TEMPLE, 77, r. Fg-du-Temple (M<sup>o</sup> Gonc.) NOR 50-92  
23. TIVOLI, 14, r. de la Douane (M<sup>o</sup> Républ.) NOR 26-44  
24. VARLIN-PALACE, 23, r. Varlin (M<sup>o</sup> Ch.-Land.) NOR 94-10

RIVE DROITE

PAR ARRONDISSEMENT

11<sup>e</sup> arrondissement — NATION — REPUBLIQUE

1. ALHAMBRA, 50, r. de Malte (M<sup>o</sup> Républ.) OBE 57-50  
2. ARTISTIC-VOLT., 45, r. R.-Lenoir (M<sup>o</sup> Volt.) ROQ 19-15  
3. BATACLAN, 50, bd Voltaire (M<sup>o</sup> Obe.) ROQ 30-12  
4. BASTILLE-PALACE, 4, bd R.-Lenoir (M<sup>o</sup> Bas.) ROQ 21-65  
5. CASINO NATION, 2, avenue Tallevbourg GRA 24-52  
6. CITHEA, 112, r. Oberkampf (M<sup>o</sup> Parmentier) OBE 15-11  
7. CYRANO, 76, r. de la Roquette (M<sup>o</sup> R.-L.) ROQ 19-15  
8. EXCELSIOR, 105, av. Républ. (M<sup>o</sup> P.-Lach.) OBE 86-86  
9. IMPERATOR, 113, r. Oberkampf (M<sup>o</sup> P.-Lach.) OBE 11-18  
10. MAGIC, 70, r. de Charonne (M<sup>o</sup> Ledru-Rol.) VOL 20-43  
11. NOX, 63, bd de Belleville (M<sup>o</sup> Couronnes) OBE 51-55  
12. PALERMO, 101, bd de Charonne (M<sup>o</sup> Bagno.) ROQ 51-77  
13. RADIO-CINE-REPUBL., 5, av. Rép. (M<sup>o</sup> Rép.) OBE 58-08  
14. RADIO-CITE BASTILLE, 5, r. St-Ant. (M<sup>o</sup> Rép.) ROQ 40-22  
15. ROYAL-VARIETES, 94, av. L.-Rollin (M<sup>o</sup> Volt.) ROQ 89-16  
16. ST-AMBOISE, 82, bd Voltaire (M<sup>o</sup> St-Amb.) ROQ 89-16  
17. LE SAVOIE, 179, bd Voltaire (M<sup>o</sup> Volt.) ROQ 29-56  
18. VOLTAIRE PAL., 95 bis, r. Roquette (M<sup>o</sup> Volt.) MON 06-92

12<sup>e</sup> arrondissement — DAUMESNIL — GARE DE LYON

1. BRUNIN, 133, bd Diderot (M<sup>o</sup> Nation) DID 04-67  
2. CINEP-ST-ANT., 100, Fg St-Ant. (M<sup>o</sup> L.-Rol.) DID 34-85  
3. COURTELINE, 218, avenue de Saint-Mandé DID 74-21  
4. DAUMESNIL, 216, av. Daumesnil (M<sup>o</sup> Dau.) DID 52-97  
5. FERIA, 100, c. de Vincennes (M<sup>o</sup> Vincenn.) DID 24-79  
6. KURSAAL, 117, rue de Gravelle (M<sup>o</sup> Daum.) DID 24-79  
7. LUX-BASTILLE, 2, pl. Bastille (M<sup>o</sup> Bastille) DID 79-17  
8. LYON-PATHE, 12, r. de Lyon (M<sup>o</sup> G.-Lyon) DID 01-59  
9. NOVELTY, 29, av. Ledru-Rol. (M<sup>o</sup> L.-Rol.) DID 95-61  
10. RAMBOUILLET-PAL., 12, r. Ramb. (M<sup>o</sup> Reuil.) DID 19-29  
11. REUILLY-PALACE, 60, bd Reuilly (M<sup>o</sup> Daum.) DOR 64-71  
12. ST-ANTOINE, 86, Fg St-Ant. (M<sup>o</sup> L.-Rollin) DOR 55-22  
13. TAINE-PALACE, 14, r. Taine (M<sup>o</sup> Daumesnil) DID 44-50  
14. TRIOMPHE, 315, Fg St-Antoine (M<sup>o</sup> Nation) DID 27-13  
15. ZOO-PALACE, 275, avenue Daumesnil DID 07-48

16<sup>e</sup> arrondissement — PASSY — AUTEUIL

1. ALEXANDRA, 33, rue de Passy (M<sup>o</sup> Muet) AUT 23-49  
2. AUT-BON-CINE, 40, r. La Fontaine (M<sup>o</sup> R.-Ant.) AUT 82-83  
3. CAMERA, 70, c. de l'Assomoi. (M<sup>o</sup> Ranelagh) JAS 03-47  
4. EXELMANS, 14, bd Exelmans (M<sup>o</sup> Exelmans) AUT 01-74  
5. MOZART, 49, r. d'Auteuil (M<sup>o</sup> Mich.-A.-Aut.) AUT 09-79  
6. MURAT, 107, bd Murat (M<sup>o</sup> Porte-St-Cloud) AUT 24-82  
7. PALLADIUM, 83, r. C.-Laigache (M<sup>o</sup> Exelm.) AUT 39-54  
8. PASSY, 95, rue de Passy (M<sup>o</sup> Passy) AUT 62-34  
9. ST-CLOUD-PAL., 17, r. Guadin (M<sup>o</sup> Ranelagh) AUT 64-44  
10. ROYAL-MAILLOT, 83, av. Gde-Arm. (M<sup>o</sup> Maillo) PAS 12-24  
11. ROYAL-PASSY, 18, rue de Passy (M<sup>o</sup> Passy) JAS 41-16  
12. SAINT-DIDIER, 48, r. St-Dider (M<sup>o</sup> V.-Hugo) KLE 80-41  
13. VICTOR-HUGO, 131, bd V.-Hugo (M<sup>o</sup> V.-Hugo) PAS 49-75

17<sup>e</sup> arrondissement — WAGRAM — TERNES

1. ABRI, 5 avenue Niel (Métro Ternes) GAL 46-06  
2. ACACIAS, 45 bis, c. des Acacias (M<sup>o</sup> Ternes) GAL 97-83  
3. BATIGNOLLES, 59, r. La Condamine (M<sup>o</sup> Rame) MAR 14-07  
4. BERTHIER, 35, bd Berthier (M<sup>o</sup> Champerret) GAL 74-15  
5. CARDINET, 112 bis, r. Cardinet (M<sup>o</sup> Villiers) GAL 93-92  
6. CHAMPERRET, 4, rue Vernier (M<sup>o</sup> Champerret) GAL 94-50  
7. CINEAC-TERNES, 264, Fg St-Hono. (M<sup>o</sup> Ter.) GAL 23-92  
8. CLICHY-PAL., 49, av. Clichy (M<sup>o</sup> La Fourche) MAR 20-43  
9. COURCELLES, 118, r. Courcelles (M<sup>o</sup> Courc.) WAG 86-71  
10. DEMOURS, 5, r. Pierre-Demours (M<sup>o</sup> Ternes) ETO 22-44  
11. GAITE-CLICHY, 76, av. Clichy (M<sup>o</sup> Ternes) MAR 62-99  
12. GLORIA, 106, av. de Clichy (M<sup>o</sup> La Fourche) MAR 94-17  
13. LE CLICHY, 2, rue Biot (M<sup>o</sup> La Fourche) MAR 30-61  
14. LEGENDRE, 128, r. Legendre (M<sup>o</sup> La Fourche) MAR 60-20  
15. LE METEORE, 44, r. des Dames (M<sup>o</sup> Rame) MAR 55-90  
16. LES REFLETS, 27, av. des Ternes (M<sup>o</sup> Ternes) GAL 99-91  
17. LUTETIA, 31, av. de Wagram (M<sup>o</sup> Ternes) ETO 12-71  
18. MAC-MAHON, 5, av. Mac-Mahon (M<sup>o</sup> Etoile) ETO 24-81  
19. MAILLOT-PAL., 74, av. Gde-Arm. (M<sup>o</sup> Maillo) MAR 97-91  
20. MID-MINIUIT, 82, bd Batignolles (M<sup>o</sup> Rame) MAR 64-53  
21. MIRAGES, 2, avenue de l'Armée (M<sup>o</sup> Etoile) ETO 41-46  
22. NAPOLEON, 4, av. Gde-Armée (M<sup>o</sup> Etoile) ETO 41-46  
23. PEREIRE, 155, r. de Courcelles (M<sup>o</sup> Péreire) WAG 87-10  
24. PRANTINIA, 32, r. Brochant (M<sup>o</sup> Brochant) MAR 19-89  
25. ROYAL, 37, avenue de Wagram (M<sup>o</sup> Etoile) ETO 12-70  
26. ROYAL-MONCEAU, 38, r. Levis (M<sup>o</sup> Etoile) MAR 52-53  
27. STUDIO-OBIGADO, 42, av. G.-Arm. (2<sup>e</sup> salle) GAL 51-50  
28. TERNES, 5, avenue des Ternes (M<sup>o</sup> Ternes) ETO 10-41  
29. VILLIERS, 21, rue Legendre (M<sup>o</sup> Villiers) WAG 78-31

18<sup>e</sup> arrondissement — MONTMARTRE — LA CHAPELLE

1. ABESSES, pl. des Abesses (M<sup>o</sup> Abesses) MON 55-79  
2. AGORA, 64, boul. de Clichy (M<sup>o</sup> Blanche) MON 42-56  
3. BARBES-PALACE, 34, bd Barbès (M<sup>o</sup> Barbès) MON 93-82  
4. CAPITOLE, 6, r. Marx-Dormoy (M<sup>o</sup> Chapelle) NOR 37-80  
5. CIGALE, 120, bd Rochechouart (M<sup>o</sup> Anvers) MON 11-75  
6. CINEPH. ROCHECH, 80, bd Roch. (M<sup>o</sup> Anv.) MON 63-66  
7. CINE-VOX-PIGALLE, 34, bd Clichy (M<sup>o</sup> Pig.) MON 64-98  
8. CLIGNANCOUR, 78, bd Ornano (M<sup>o</sup> P.-Clig.) MON 79-44  
9. FANTASIO, 96, bd Barbès (M<sup>o</sup> Marc-Pois.) MON 79-44  
10. FORUM, 130, av. de Clichy (M<sup>o</sup> Fourche) MAR 99-59  
11. GAUMONT-PALACE, pl. Clichy (M<sup>o</sup> Clichy) MAR 72-21  
12. IDEAL, 100, av. de St-Ouen (M<sup>o</sup> G.-Mouet) MAR 71-23  
13. LES IMAGES, 132, av. de Clichy (M<sup>o</sup> Clichy) MAR 31-45  
14. LUMIERES, 128, avenue de Saint-Ouen (M<sup>o</sup> J.-Joffrin) MON 22-81  
15. MARCADI, 110, r. Marcadet (M<sup>o</sup> G.-Mouet) MAR 26-24  
16. METROPOLIS, 86, r. St-Ouen (M<sup>o</sup> G.-Mouet) MAR 31-45  
17. MONTCALEM, 134, r. Ordener (M<sup>o</sup> J.-Joffrin) MON 82-12  
18. MONT-CINE, 114, bd Rochech. (M<sup>o</sup> Pigalle) MON 63-35  
19. MOUL de la CHANS, 43, bd Clichy (M<sup>o</sup> Pig.) TRI 40-75  
20. MOULIN-ROUGE, pl. Blanche (M<sup>o</sup> Blanche) MON 63-26  
21. MYRRHA, 36, r. Myrrha (M<sup>o</sup> Châteaurog) MON 97-06  
22. NEY, 99, bd Ney (M<sup>o</sup> Porte de Clignancourt) MON 00-88  
23. NOUVEAU-CINEA, 125, r. Ordener (M<sup>o</sup> J.-Joffrin) MON 04-70  
24. NOUVEAU-CINEA, 75, r. Mortuys (M<sup>o</sup> Pigalle) MON 04-70  
25. ORDEN-PAL., 3, r. La Chapelle (M<sup>o</sup> M.-Dorm) NOR 07-02  
26. ORNANO, 43, boulevard Ornano (M<sup>o</sup> Simplon) MON 56-40  
27. ORNANO-PALACE, bd Ornano (M<sup>o</sup> Simplon) MON 56-40  
28. PAL-ROCHECH, 56, bd Rochech. (M<sup>o</sup> Barbès) MAR 34-52  
29. PARIS-CINE, 56, av. St-Ouen (M<sup>o</sup> Pigalle) MON 58-60  
30. RITZ, 86, boulevard de Clichy (M<sup>o</sup> Pigalle) MAR 23-49  
31. SELECT, 9, avenue de Clichy (M<sup>o</sup> Pigalle) MAR 23-49  
32. STUDIO-28, 10, rue Tholozé (Métro Blanche) MON 36-07

THEATRES

Les adhérents de « Travail et Culture » et « Tourisme et Travail » bénéficient d'un taux réduit pour les théâtres précédés d'une \* : par ailleurs, les théâtres acceptant le billet syndical (délivré à tous les abonnés) et diffusé par Tourisme et Travail sont signalés par un @. Renseignements 5, rue des Beaux-Arts (Tél. : ODE 71-63) et Tourisme et Travail, 1, rue de Châteaudun, de 12 à 19 h. (TRU. 79-70), 8, rue François-Miron (ARC. 72-36).

OPERA, place de l'Opéra (OPE. 50-70).  
20, 20 h. 30 : Soir de fête. — Suite en blanc le chevalier et la damoiselle. — 22, 20 h. 45 : La Traviata. — 23, 20 h. 30 : Jeanne au bûcher. — 24, 20 h. : Faust.

OPERA-COMIQUE (Palais de Châtelet).  
20, 20 h. : Angélique. — Le carrosse du St-Sacrement. — Les marmelles de Tirésias. — 21, 20 h. 15 : Louise. — 22, 20 h. 15 : Mignon. — 23, 20 h. 15 : Madame Bovary. — 24, 14 h. 30 : Madame Butterfly. — 24, 20 h. 15 : Carmen.

COMEDIE-FRANCAISE, salle Richelieu, place du Théâtre-Français (RIC. 22-70).  
20, 21 h. : Antigone. Spagnouille ou le cocu imaginaire. — 21, 14 h. : Chacun sa vérité. — 22, 20 h. 45 : Les caves du Vatican. — 23, Antigone. Spagnouille ou le cocu imaginaire. — 24, 14 h. 30 : La reine morte. — 20 h. 45 : Les caves du Vatican. — 25, 20 h. 45 : Un conte d'hiver.

COMEDIE-FRANCAISE, salle Luxembourg, place de l'Odéon.  
20, 21 h. : La belle aventure. — 21, 21 h. : L'homme que j'ai tué. — 22, 21 h. : Le dindon. — 23, 21 h. : La belle aventure. — 24, 14 h. 30 et 21 h. : Le dindon.

AMBAassadeurs, 1, av. Gabriel. Métro Concorde (ANJ. 97-60).  
20 h. 45. Dim. et f., 15 h. Rel. lundi : O ma maîtresse.

AMBIGU, 2 ter, bd St-Martin. Métro République (BOT. 76-05).  
20 h. 45. Dim., f., 15 h. Rel. mardi.

ANTOINE, 4, bd Strasbourg. Mét. Strab. St-Denis (BOT. 77-21).  
20 h. 45. Dim. 15 h. Rel. mardi. Prochainement : Le Diable et le bon Dieu.

ATELIER, place Dancourt (18). Mét. Pigalle (MON. 49-24).  
21 h. Dim. et f., 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.

ATHENE, square de l'Opéra. Métro Opéra (OPE. 82-28).  
21 h. Dim. et f., 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.

BOUFFES-PARISIENS, 4, rue Monsigny. Métro Quatre-Septembre (OPE. 87-94).  
21 h. Dim. et f., 15 h. Rel. lundi.

CAPUCINES, 39, bd des Capucines. Métro Madeleine (OPE. 17-37).  
20 h. 45. Dim. et f., 15 h. Rel. merc. Sauce piquante. Dernière le 24. Relâche pour répétitions.

CHARLES-DE-ROCHEFORT, 64, r. du Rocher. Mét. St-Lazare (LAB. 08-40).  
21 h. Dim. et f., 15 h. Relâche. Comme d'habitude.

COMEDIE DES CHAMPS-ELYSEES, 15, av. Montaigne. Métro Alma-Marceau (ELY. 37-03).  
21 h. Dim. et f., 15 h. Rel. lundi. Ardèle ou la Marguerite.

COMEDIE-WAGRAM, 4 bis r. de l'Etoile. Mét. Etoile (ETO. 52-32).  
Du 17 au 22. Relâche le 22 : Colin Maillard.

DAUNOU, 7, rue Daunou. Métro Opéra (OPE. 64-30).  
21 h. Dim. 15 h. Relâche jeudi : Ami-Ami.

EDOUARD-VII, 10, pl. Edouard-VII. Mét. Opéra (OPE. 67-90).  
Tatage nocturne.

GAITE-MONTMARTRE, 24, rue de la Gaité. Mét. Edgar-Quinet. (ODE. 33-50).  
21 h. Mat. dim. 15 h. Rel. jeudi. Relâche.

GRAMONT, 30, rue Gramont. Métro Richelieu-Drouot. (RIC. 62-61).  
21 h. Dim. 15 h. Rel. lundi.</

## THEATRES

- **PORTE SAINT-MARTIN**, 16, bd St-Martin, Mét. Strasbourg-Saint-Denis (NOR. 37-53). 21 h. Dim. et f., 15 h. Rel. jeudi. Au pays du soleil.
- **POTINIERE**, 7, rue Louis-le-Grand, Métro Opéra (OPE. 54-74). Soir. 21 h. Mat. dim. et f.: 15 h. Le Collier de perles.
- **RENAISSANCE**, 19, rue de Bondy, Mét. Strasbourg-Saint-Denis (BOT. 18-50). 20 h. 30. Dim. et f., 15 h. Relâche.
- **SAINT-GEORGES**, 51, rue St-Georges, Métro St-Georges (TRU. 63-47). 21 h. Dim. et f., 15 h. Rel. jeudi. Cucendron ou la pure Agathe.
- **SARAH-BERNHARDT**, pl. du Châtelet, Métro Châtelet (ARC. 95-86). Le Procès de Mary Dugan.
- **STUDIO CHAMPS-ELYSEES**, 15, av. Montaigne, Métro Alma-Marceau (ELY. 72-42). Spectacles de Pantomimes: Jupiter.
- **THEATRE DE PARIS**, 15, r. Blanche, Métro Trinité (TRI. 33-44). 20 h. 30. Dim. et f., 14 h. 30. Rel. jeudi. Guillaume le confidant.
- **THEATRE DE POCHÉ**, 75, bd Montparn. (BAB. 19-40). La leçon de Jonesco, tous les soirs sauf lundi, à 21 h. 15. — Le Destin des Ludugias, de Léo Lorient.
- **THEATRE MOUFFETARD**, 76, r. Mouffetard, Mét. Censier-Daubenton (GOB. 59-77). Spectacle de Marionnettes.
- **VARIETES**, 7, bd Montmartre, Mét. Montmartre (GUT. 09-92). Rel. mardi, 21 h. Dim.: Une Folie.
- **VERLAINE**, 66, r. Rochechouart, Mét. Barbès (TRU. 14-28). Relâche.
- **VIEUX-COLOMBIER**, 21, r. du Vieux-Colombier, Métro Sèvres-Babylone (LIT. 57-87). Relâche.

## POUR LA JEUNESSE

- **THEATRE DU LUXEMBOURG**, Marionnettes (DAN. 46-47). Tous les jeudis et dim. à 14 h. 30 et 16 h.: Au pays des contes de fées, féerie en 3 tableaux, avec ballets.
- **PLEYEL**: Théâtre des Enfants modèles. Jeudi: Les Malheurs de Sophie. Dim.: Charlot détective.
- **IENA**: Petit Monde. Relâche.
- **AMBIGU**: Roland Pilain. J. 15 h., La Mère Michel.
- **THEATRE DU CYGNE** (Théâtre du Vieux-Colombier). Les jeudis, 14 h. 45: Le Belier rouge; Le Voleur de square.
- **THEATRE DU PETIT-JACQUES** (Théâtre de l'Arbalète). Jeudi 15 h., Bidibi et Bamban en Afrique.

## OPERETTES

- **BOBINO**, 20, r. de la Gaité, Mét. Edg.-Quinet (DAN. 68-70). 20 h. 45. Matinées lundi 15 h. Dim. 15 h. Clôture annuelle.
- **CHATELET**, place du Châtelet, Métro Châtelet (GUT. 44-80). 20 h. 30. Mat. jeudi à 15 h., dim., à 14 h.: Pour Don Carlos.
- **EMPIRE**, 41, av. Wagram, Métro Ternes (GAL. 48-24). Rel. jeudi, mat. lundi, dim., 14 h. 30; soirée 20 h. 30: Ballets du marquis de Cuevas.
- **GAITE-LYRIQUE**, square d. Arts-et-Métiers, Mét. Réaumur-Sébastopol (ARC. 63-82). 20 h. 30. Dim. et f., 14 h. 30. Rel. lundi. Clôture annuelle.
- **MOGADOR**, 25, r. Mogador, Métro Trinité (TRI. 33-73). 20 h. 30. Dim. 14 h. 30. Rel. vendredi: La Danseuse aux étoiles.

## MUSIC-HALL

- **A.B.C.**, 1, bd Poissonnière, Mét. Montmartre (CEN. 19-43). Mat. lundi et samedi 15 h. dim. 14 h. 30 et 17 h. 30: La P'tite Lili.
- **CASINO DE PARIS**, 16, r. de Clichy, Mét. Clichy (TRI. 26-22). 20 h. 30. Dim. et f., 14 h. 30: Gay Paris.
- **CASINO MONTMARNASSE**, 6, r. de la Gaité, Métro Edg.-Quinet (DAN. 99-34). Sam. 21 h., dim. 15 h. et 21 h.: La nuit est à toi.
- **ETOILE**, 35, av. Wagram, Métro Ternes (GAL. 84-49). 20 h. 45. Dim. mat., 16 h. Rel. mercredi: Yves Montand. Clôture le 26.
- **EUROPEEN**, 5, r. Biot (MAR. 30-35). Soir. 20 h. 30. Mat. dim. et lundi 15 h. Rel. mardi. Clôture.
- **FOLIES-BERGERE**, 32, rue Richer, Métro Montmartre (PRO. 98-49). 20 h. 15. Dim., lundi, 14 h. 30: Féeries Folies.
- **GAITE-MONTMARNASSE**, 24, rue de la Gaité, Métro Edg.-Quinet (DAN. 33-50). 21 h., D. et f. 15 h. Relâche jeudi: Folies d'Espagne.
- **LIDO**, 78, Champs-Élysées, Métro George-V (ELY. 11-61). 21 h.: Diners dansants. 23 h.: Rendez-vous.
- **MAYOL**, 10, r. de l'Échiquier, Métro Strasbourg-Saint-Denis (PRO. 95-08). 21 h. Mat. t. les jours, 15 h. Rel. mercredi: Amour, délice et nu.
- **TABARIN**, 36, r. Victor-Massé, Mét. Pigalle (TRI. 25-16). 21 h. 30: Reflets.

## CIRQUES

- **CIRQUE D'HIVER**, 110, r. Amélot, Métro Républ. (ROQ. 12-25). Tous les soirs, sauf vendredi, 20 h. 45. Mat. jeudi, samedi, 15 h., dim. 14 et 17 h. Rel. vend. Clôture.
- **MEDRANO**, 63, bd Rochechouart, Métro Pigalle (TRU. 23-75). Sam., jeudi, lundi, 15 h., 21 h.: Jeudi, samedi, dimanche: Programme de Variété.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués C.G.T.  
P.P.I. — BOT. 58-04

## RIVE DROITE (suite)

- (L) 19<sup>e</sup> arrondissement - LA VILLETTE - BELLEVILLE
1. ALHAMBRA, 22 bd de la Villette (M<sup>o</sup> Bellev.) BOT 86-41
  2. AMERIC CINE, 145, av. J.-Jaurès (M<sup>o</sup> Ourcq) NOR 87-41
  3. BELLEVILLE, 23 r. Belleville (M<sup>o</sup> Belleville) NOR 64-05
  4. CRIMEE, 110, r. de Flandre (M<sup>o</sup> Crimée) NOR 63-32
  5. DANUBE, 49, r. Général-Brunet (M<sup>o</sup> Danube) BOT 23-18
  6. EDEN, 34, avenue Jean-Jaurès (M<sup>o</sup> Jaurès) BOT 89-04
  7. FLANDRE, 29, rue de Flandre (M<sup>o</sup> Riquet) NOR 44-93
  8. FLOREAL, 13, r. de Belleville (M<sup>o</sup> Belleville) NOR 94-46
  9. OLYMPIC, 136, av. J.-Jaurès (M<sup>o</sup> Ourcq) BOT 07-17
  10. RENAISSANCE, 12, av. J.-Jaurès (M<sup>o</sup> Jaurès) NOR 05-68
  11. RIALTO, 7, rue de Flandre (M<sup>o</sup> Stalingrad) NOR 87-61
  12. SECRETAN, 1, avenue Secrétan (M<sup>o</sup> Jaurès) BOT 93-21
  13. SECRETAN-PAL, 55, r. de Meaux (M<sup>o</sup> Jaurès) BOT 48-24
  14. VILLETTE, 47, rue de Flandre (M<sup>o</sup> Riquet) NOR 60-43
- (M) 20<sup>e</sup> arrondissement - MENILMONTANT
1. AVRON-PALACE, 7, r. d'Avron (M<sup>o</sup> Buzenv.) DID 93-99
  2. BAGNOLET, 5, r. de Bagnolet (M<sup>o</sup> Bagnolet) ROQ 27-81
  3. BELLEVUE, 118, bd Belleville (M<sup>o</sup> Belleville) MEN 46-99
  4. COCORICO, 128, bd Belleville (M<sup>o</sup> Belleville) OBE 34-03
  5. DAVOUT, 73, bd Davout (M<sup>o</sup> Pte-Montreuil) ROQ 24-98
  6. FAMILY, 81, rue d'Avron (M<sup>o</sup> Marais) DID 69-53
  7. FEERIQUE, 146, r. de Belleville (M<sup>o</sup> Jourdain) MEN 66-21
  8. GAMBETTA, 6, rue Belgrand (M<sup>o</sup> Gambetta) ROQ 31-74
  9. GAMBETTA ET., 105, av. Gambetta (M<sup>o</sup> Gam.) MEN 98-53
  10. LUNA, 9, cours de Vincennes (M<sup>o</sup> Nation) DID 18-16
  11. MENILMONTANT, 38, r. Menilm. (M<sup>o</sup> P.Lach.) MEN 92-58
  12. PALAIS AVRON, 35, rue d'Avron (M<sup>o</sup> Avron) DID 00-17
  13. LE PELLEPORT, 131, av. Gambetta (M<sup>o</sup> Pellep.) MEN 84-18
  14. LE PHENIX, 28, r. Menilmontant (M<sup>o</sup> P.Lach.) ROQ 06-35
  15. PRADO, 11, r. des Pyrénées (M<sup>o</sup> Marais) ROQ 43-13
  16. PYRENEES-PALACE, 272, rue des Pyrénées MEN 48-92
  17. SEVERINE, 225, bd Davout (M<sup>o</sup> Gambetta) ROQ 74-83
  18. TOURELLES, 259, av. Gambetta (M<sup>o</sup> Lilas) MEN 51-98
  19. TH. DE BELLEVILLE, 46, r. Belley (M<sup>o</sup> Belle.) MEN 72-34
  20. TRIAN-GAMBETTA, 16, r. C.-Ferbert (M<sup>o</sup> Gam.) MEN 64-64
  21. ZENITH, 17, rue Malte-Brun (M<sup>o</sup> Gambetta) ROQ 29-95
- (N) 5<sup>e</sup> arrondissement - QUARTIER LATIN
1. BOUL'MICH, 43, bd Saint-Michel (M<sup>o</sup> Odéon) ODE 48-29
  2. CELTIC, 3, rue d'Arras (M<sup>o</sup> Card-Lemoine) ODE 20-12
  3. CHAMPOLLION, 51, r. des Ecoles (M<sup>o</sup> Odéon) ODE 51-60
  4. CINE-PANTHEON, 13, r. V.-Cousin (M<sup>o</sup> Odéon) ODE 15-04
  5. CLUNY, 60, rue des Ecoles (M<sup>o</sup> Odéon) ODE 20-12
  6. CLUNY-PAL., 71, bd St-Germain (M<sup>o</sup> Odéon) ODE 67-76
  7. MONGE, 34, r. Monge (M<sup>o</sup> Card-Lemoine) ODE 51-46
  8. ST-MICHEL, 7, pl. St-Michel (M<sup>o</sup> St-Michel) DAN 79-17
  9. STUDIO-URSULINES, 10 rue Ursul. (M<sup>o</sup> Lux.) ODE 39-19
- (O) 8<sup>e</sup> arrondissement - LUXEMBOURG - SAINT-SULPICE
1. BONAPARTE, 76, r. Bonaparte (M<sup>o</sup> St-Sulp.) DAN 12-12
  2. DANTON, 99, bd St-Germain (M<sup>o</sup> Odéon) DAN 08-18
  3. LATIN, 34, boul. Saint-Michel (M<sup>o</sup> Odéon) DAN 81-51
  4. LUX RENNES, 76, r. de Rennes (M<sup>o</sup> St-Sulp.) LIT 62-25
  5. PAX SEVRES, 103, r. de Sévres (M<sup>o</sup> Duroc) LIT 99-57
  6. RASPAIL-PALACE, 91, bd Raspail (M<sup>o</sup> St-Plac.) LIT 72-57
  7. REGINA, 155, rue de Rennes (M<sup>o</sup> Montpar.) LIT 26-36
  8. STUDIO-PARN., 11, r. J.-Chaplain (M<sup>o</sup> Vavin) DAN 58-00
- (P) 7<sup>e</sup> arrondissement
1. LE DOMINIQUE, 99, r. St-Dam. (M<sup>o</sup> Ec.-Mil.) INV 04-55
  2. GR. CIN. BOSQUET, 55, av. Bosquet (M<sup>o</sup> Ec.-Mil.) INV 44-11
  3. MAGIC, 28, av. La Motte-Piquet (M<sup>o</sup> Ec.-Mil.) SEG 69-77
  4. PAGODE, 57 bis, r. Babylone (M<sup>o</sup> St-Fr.-Xav.) INV 12-15
  5. RECAMIER, 3, r. Récamier (M<sup>o</sup> Sév.-Babyl.) LIT 18-49
  6. SEVRES-PATHE, 80 bis, r. Sévres (M<sup>o</sup> Duroc) SEG 63-88
  7. STUD. BERTRAND, 29, r. Bertrand (M<sup>o</sup> Duroc) SUF 64-66
- (Q) 13<sup>e</sup> arrondissement - Gobelins - ITALIE
1. BOSQUET, 60, rue Domremy (M<sup>o</sup> Tolbiac) GOB 37-01
  2. DOME, 66, rue Cantagrel (M<sup>o</sup> Tolbiac) GOB 14-60
  3. ERMITAGE-GLAC., 106, rue Glac. (M<sup>o</sup> Glac.) GOB 80-51
  4. ESCURIAL, 11, bd Port-Royal (M<sup>o</sup> Gobelins) POR 28-04
  5. FAMILIAL, 54, rue Bobillot (M<sup>o</sup> Tolbiac) GOB 94-37
  6. LES FAMILLES, 141, rue Tolbiac (M<sup>o</sup> Tolbiac) GOB 51-55
  7. FAUVETTE, 58, av. des Gobelins (M<sup>o</sup> Italie) GOB 56-86
  8. FONTAINEBLEAU, 102, av. Italie (M<sup>o</sup> Italie) GOB 76-86
  9. Gobelins, 73, av. des Gobelins (M<sup>o</sup> Italie) GOB 60-74
  10. JEANNE D'ARC, 45, bd St-Marcel (M<sup>o</sup> Gob.) GOB 40-58
  11. KURSAAL, 57, av. des Gobelins (M<sup>o</sup> Gobelins) POR 12-28
  12. PALACE ITALIE, 190, av. Choisy (M<sup>o</sup> Italie) GOB 62-82
  13. PALAIS Gobelins, 66, b., av. Gob. (M<sup>o</sup> Ital.) GOB 06-19
  14. REX-COLONIES, 74, r. de la Colonie (M<sup>o</sup> Ital.) GOB 87-59
  15. SAINT-MARCEL, 67, bd St-Marcel (M<sup>o</sup> Gob.) GOB 09-37
  16. TOLBIAC, 192, rue de Tolbiac (M<sup>o</sup> Tolbiac) GOB 45-93
- (R) 14<sup>e</sup> arrondissement - MONTMARNASSE - ALÉSIA
1. ALESIA-PALACE, 120, r. d'Alésia (M<sup>o</sup> Alésia) LEC 89-12
  2. ATLANTIC, 37, r. Boulard (M<sup>o</sup> Denf.-Roch.) SUF 01-50
  3. DELAMBRE, 11, rue Delambre (M<sup>o</sup> Vavin) DAN 30-12
  4. DENFERT, 24, pl. Denf-Roch. (M<sup>o</sup> Denf.-R.) ODE 00-11
  5. IDEAL-CINE, 114, rue d'Alésia (M<sup>o</sup> Alésia) VAV 59-32
  6. MAINE, 95, avenue du Maine (M<sup>o</sup> Gaité) SUF 06-96
  7. MAJEST. BRUNE, 224, r. Losserand (M<sup>o</sup> Vav.) VAV 31-30
  8. MIRAMAR, pl. de Rennes (M<sup>o</sup> Montparnasse) DAN 41-02
  9. MONTMARNASSE, 3, r. d'Odessa (M<sup>o</sup> Montp.) DAN 65-13
  10. MONTROUGE, 73, av. Gl-Leclerc (M<sup>o</sup> Alésia) GOB 51-16
  11. ORLEANS PAL., 100, bd Jourdan (M<sup>o</sup> P.-Ori.) GOB 94-78
  12. OLYMPIC (R.-B.), 10 r. B.-Barret (M<sup>o</sup> Pern.) SUF 67-42
  13. PAT.-ORLEANS, 97, av. Gl-Leclerc (M<sup>o</sup> Alés.) GOB 78-56
  14. PERNETY, 46, rue Pernety (M<sup>o</sup> Pernety) SEG 01-99
  15. RADIO CITE-MONT., 6, r. Gaité (M<sup>o</sup> E.-Qu.) DAN 46-51
  16. SPLENDID GAITÉ, 31 bis, r. Gaité (M<sup>o</sup> Gaité) DAN 57-43
  17. STUDIO RASPAIL, 216, bd Raspail (M<sup>o</sup> Alés.) DAN 38-98
  18. TH. MONTROUGE, 70, av. Gl-Lecl. (M<sup>o</sup> Alés.) SEG 20-70
  19. UNIVERS-PAL., 42, r. d'Alésia (M<sup>o</sup> Alésia) GOB 74-13
  20. VANVES-CINE, 53, r. R.-Losserand (M<sup>o</sup> Pern.) SUF 30-98
- (S) 15<sup>e</sup> arrondissement - GRENELLE - VAUGIRARD
1. CAMBRONNE, 100, Cambronne (M<sup>o</sup> Vaugir.) SEG 42-96
  2. CINEAC-MONTMARNASSE, (Gare Montparn.) LIT 08-86
  3. CINE-PALACE, 55, r. Cx-Nivert (M<sup>o</sup> Camb.) SEG 52-21
  4. CONVENTION, 29, r. A.-Chartier (M<sup>o</sup> Conv.) VAV 42-27
  5. GRENELLE-PALACE, 141, av. E.-Zola (M<sup>o</sup> Zola) SEG 01-70
  6. JAVEL-PALACE, 109 b., r. St-Charles (M<sup>o</sup> Bouc) VAV 38-21
  7. LECOURBE, 115, rue Lecourbe (M<sup>o</sup> Sév.-Lec.) VAV 43-88
  8. MAGIQUE, 204, r. de la Convent. (M<sup>o</sup> Bouc) VAV 20-32
  9. NOUV.-THEATRE, 273, r. Vaugirard (M<sup>o</sup> Vaugir.) VAV 47-63
  10. PAL. Rd-POINT, 158, r. St-Charles (M<sup>o</sup> Balard) VAV 94-47
  11. REXY, 122, rue du Théâtre (M<sup>o</sup> Commerce) SUF 25-36
  12. ST-CHARLES, 72, r. St-Charles (M<sup>o</sup> Ch.-Mich.) VAV 72-56
  13. SAINT-LAMBERT, 6, r. Pecllet (M<sup>o</sup> Vaugir.) LEC 91-68
  14. SPLENDID-CINE, 60, av. M.-Picq. (M<sup>o</sup> M.-Picq.) SEG 65-03
  15. STUDIO BOHEME, 115, r. Vaugirard (M<sup>o</sup> Falg.) SUF 75-63
  16. SUFFREN, 70, av. de Suffren (M<sup>o</sup> M.Picq.) SUF 63-16
  17. VARIETES-PARIS, 17, r. Cx-Nivert (M<sup>o</sup> Camb.) SUF 47-59
  18. VERSAILLES, 397, r. Vaugirard (M<sup>o</sup> Conv.) LEC 91-11
  19. ZOLA, 86, av. E.-Zola (M<sup>o</sup> Charles-Michel) VAV 29-47

## RIVE GAUCHE

- (N) 22<sup>e</sup> : La vie est un jeu
1. Knock ..... J. Tati.
  2. Jour de fête ..... J. Arthur, L. Barrymore.
  3. Vous ne l'emp. pas av. v. (d.) ..... Renoir, Picasso.
  4. Guernica ..... E. Flynn, A. Smith.
  5. Montana (d.) ..... J. Gauthier, P. Lemaire.
  6. Ils ont 20 ans ..... T. Howard, A. Aimée.
  7. La salamandre d'or (d.) ..... J. Cotton, O. Welles.
  8. Le 3<sup>e</sup> homme (d.) ..... A. Vernon, D. Gelin.
  9. Edouard et Caroline ..... A. Vernon, D. Gelin.
- (O) 8<sup>e</sup> arrondissement - LUXEMBOURG - SAINT-SULPICE
1. Aresnic et vieilles dent. (v.o.) C. Grant, P. Lane.
  2. La salamandre d'or (d.) T. Howard, A. Aimée.
  3. Le fils de d'Artagnan (d.) G.M. Canale, P. Palmerini.
  4. Mon phoque et elles F. Périer, M. Daems.
  5. Le loup de la Sila (d.) P. Mangano, A. Nazzari.
  6. Au grand balcon P. Fresnay, G. Marchal.
  7. La salamandre d'or (d.) T. Howard, A. Aimée.
  8. Les bas-fonds de Shanghai (vo) T. Howard, A. Aimée.
- (P) 7<sup>e</sup> arrondissement
1. Montana (d.) E. Flynn, A. Smith.
  2. La salamandre d'or (d.) T. Howard, A. Aimée.
  3. Ils ont 20 ans J. Gauthier, P. Lemaire.
  4. L'île au trésor (d.) de Walt Disney.
  5. Véronique G. Pascal, J. Desailly.
  6. Quitte ou double (v.o.) R. Colman, C. Holm.
  7. L'intrigante de Saratoga (v.o.) G. Cooper, I. Bergman.
- (Q) 13<sup>e</sup> arrondissement - Gobelins - ITALIE
1. Le roi du bla-bla-bla R. Nicolas.
  2. Topaze Fernandel, H. Perrière.
  3. Femmes sans nom (d.) V. Giot, F. Rosay.
  4. La nuit s'achève L. Tchérina, G. Rollin.
  5. 3 télégrammes G. Gervais, P. Simonnet.
  6. Fusillé à l'aube R. St Cyr, F. Villard.
  7. Pas de w.-end p. notre amour. Mariano.
  8. La route du Caire (d.) E. Portman, L. Harvey.
  9. La blonde de mes rêves (d.) B. Hope, M. Carroll.
  10. Demain nous divorçons J. Desailly, S. Desmarest.
  11. La cage aux filles D. Delorme, J. Flynt.
  12. Les dégourdis de la 11<sup>e</sup> Fernandel, A. Lefaur.
  13. Ces messieurs de la Santé Raimu.
  14. Les dégourdis de la 11<sup>e</sup> Fernandel, A. Lefaur.
  15. Ils ont 20 ans J. Gauthier, P. Lemaire.
  16. La blonde de mes rêves (d.) B. Hope, M. Carroll.
- (R) 14<sup>e</sup> arrondissement - MONTMARNASSE - ALÉSIA
1. La chanson du bonheur (d.) A. Todd.
  2. Les mousquet. de la Reine (d.) A. Nazzari, L. Maxwell.
  3. La marche à l'enfer (d.) D. Andrews, F. Grangers.
  4. Le roi du bla-bla-bla R. Nicolas.
  5. Le roi du bla-bla-bla R. Nicolas.
  6. Les maîtres-nageurs M. Perrey, M. Goya.
  7. Les maîtres-nageurs M. Perrey, M. Goya.
  8. La fille de Neptune E. Williams, R. Skelton.
  9. Ils ont 20 ans J. Gauthier, P. Lemaire.
  10. La salamandre d'or (d.) T. Howard, A. Aimée.
  11. Odette agent S. 23 (d.) T. Howard, A. Neagle.
  12. Le grand alibi (d.) J. Wyman, M. Dietrich.
  13. Les maîtres-nageurs M. Perrey, M. Goya.
  14. Furie des tropiques (d.) R. Widmark, L. Darnell.
  15. En route vers l'Alaska (d.) B. Hope, B. Crosby.
  16. Le corbeau noir (d.) G. Zucco, W. Mc Kay.
  17. Jeanne d'Arc (d.) I. Bergman.
  18. Fermé
  19. L'esclave blanche V. Romanço, R. Rouleau.
  20. La salamandre d'or (d.) T. Howard, A. Aimée.
- (S) 15<sup>e</sup> arrondissement - GRENELLE - VAUGIRARD
1. La sourisère B. Blier, F. Périer.
  2. Presse filmée
  3. Captive parmi les fauves (d.) J. Wessmuller, B. Crabbe.
  4. La salamandre d'or (d.) T. Howard, A. Aimée.
  5. La blonde de mes rêves (d.) B. Hope, M. Carroll.
  6. La fille du désert (d.) J. Mc Crea, V. Mayo.
  7. Ils ont 20 ans J. Gauthier, P. Lemaire.
  8. Ils ont 20 ans J. Gauthier, P. Lemaire.
  9. Une fem. dans le gd Nord (d.) D. Powell, E. Keyes.
  10. La blonde de mes rêves (d.) B. Hope, M. Carroll.
  11. Les mousquet. de la Reine (d.) A. Nazzari, L. Maxwell.
  12. La femme aux cigarettes (d.) I. Lupino, C. Wilde.
  13. Sous le soleil de Rome (d.) J. Mancini, O. Blando.
  14. Nous vouons un enfant (d.) R. Brejnholm, J. Reenberg.
  15. Mon phoque et elles F. Périer, M. Daems.
  16. Ils ont 20 ans J. Gauthier, P. Lemaire.
  17. La fem. à l'écharpe paillet. (d.) B. Stanwyck, W. Corey.
  18. Une femme ds le gd Nord (d.) D. Powell, E. Keyes.
  19. Une femme ds le gd Nord (d.) D. Powell, E. Keyes.